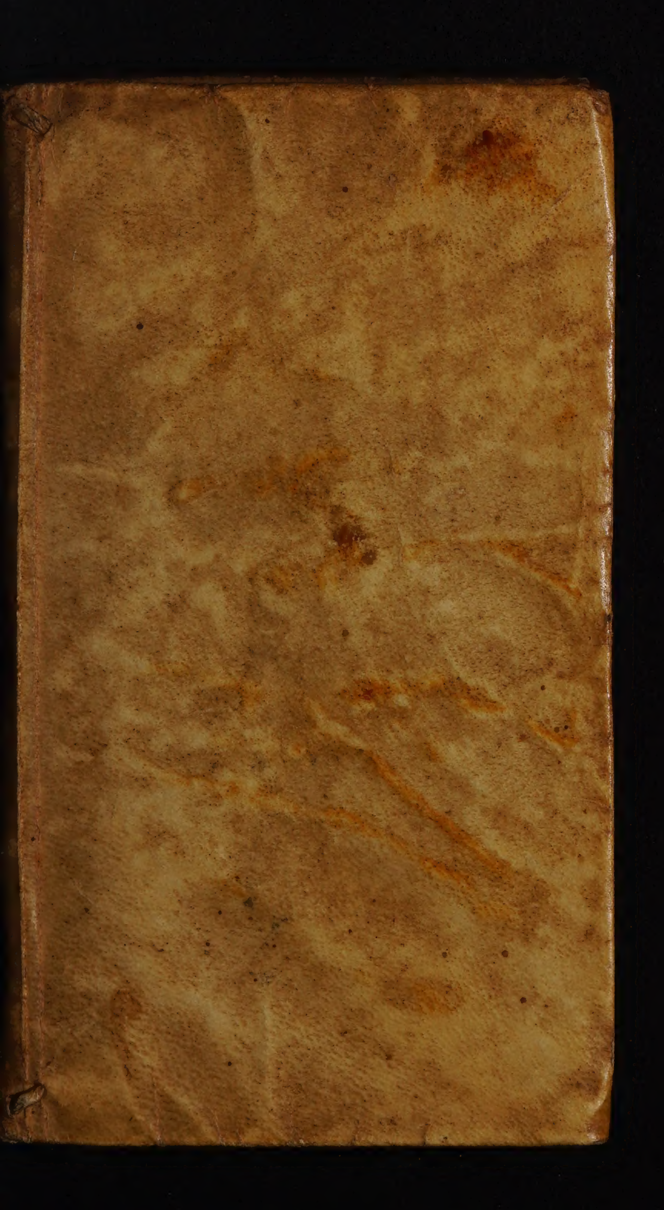
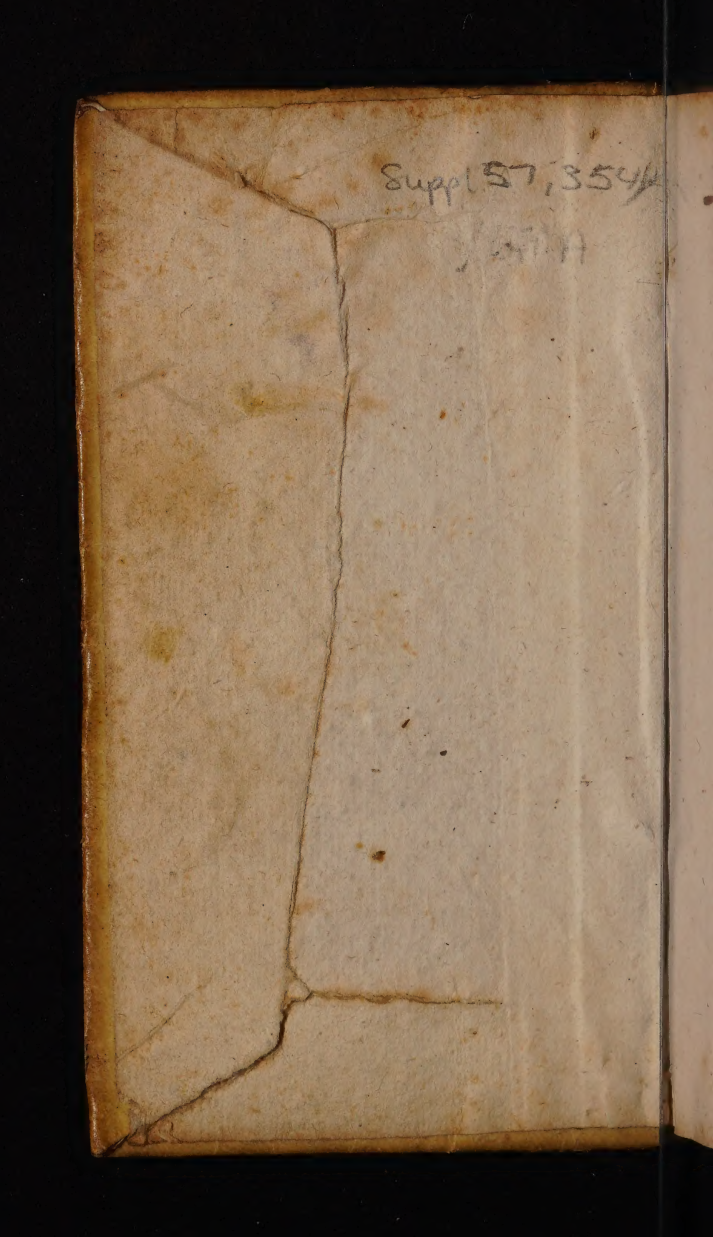











Suppl 57,354/A

Waller n° 3679 -
12 ff n. ch. (la 2 derniers blancs)
156 pp. ch., 6 pp. ch.
CCG

TRAITTÉ

DE LA NATVRE ET DE L'VSAGE

DV

SVC PANCREATIQVE,

OV

PLVSIEVRS MALADIES
ſont expliquées, principalement
LES FIEVRES INTERMITTENTES.

Par
REGNIER DE GRAEF,
Medecin Hollandois.

ex dono authoris

A PARIS,
Chez OLIVIER DE VARENNES,
Libraire au Palais, en la Gallerie
des Priſonniers.

M. DC. LXVI.



A MONSIEVR CHAPELAIN,

CONSEILLER DV Roy en ses Conseils.



ONSIEVR,

L'honneur d'estre connu de vous, m'est si glorieux, que ie n'ay pû m'empescher de le rendre public, en vous dédiant ce Traitté du SVC PANCREATIQVE, *& i'ay cru qu'estant*

aussi bon & aussi genereux, que vous estes, vous ne me refuseriez pas la grace de vouloir bien le proteger. Il avoit besoin d'vn nom illustre pour le mettre en consideration; & où pouvois-ie en trouver vn qui le fust plus que le vostre, sous l'ombre duquel il n'y a point de Royaume dans l Europe, où il ne passe, puis qu'il n'y a point de Nation où vostre sagesse & vostre merite ne soient connus? Mais ce n'estoit pas assez, MONSIEVR, *de l appuy, que la haute reputation où vous*

eſtes luy pouvoit donner: Comme il contient vne nouvelle Opinion qui ne manquera pas d'eſtre combatuë par beaucoup de gens, il luy falloit vn Protecteur qui luy pût ſervir d'Advocat dans les occaſions. Et ie ne le pouvois trouver plus heureuſement qu'en Vous, qui par cette forte inclination que vous avez toûjours euë pour l'Hiſtoire Naturelle, & par cét eſprit & ce ſens à quoy rien ne reſiſte, avez tellement approfondi, ce qu'il y a de plus caché dans cette Science, qu'on

peut dire que personne n'y est auiourd'huy plus eclairé que vous. La qualité d'estranger, & l'estat de mes affaires m'obligeant à abandonner cét Enfant, incontinent apres l'avoir mis au Monde, ie ne pouvois le laisser en de meilleures mains que les vostres; outre qu'ayant contribué autant que vous avez fait à sa naissance, par vos bons avis, & par tant d'heures precieuses que vous m'avez si humainement accordées, pour le mettre au point où il est, vous estes en quelque façon

obligé de le considerer, comme s'il estoit à vous. Il luy seroit bien glorieux, MONSIEVR, *qu'étant Pere d'vn des plus parfaits Ouvrages qui ayent paru depuis plusieurs siecles, vous trouvaßiez celui-cy digne d'être adopté par Vous; mais j'apprehende qu'vne alliance außi inegale ne fust honteuse à vostre illustre* PVCELLE. *Le Theatre veritable de cette Heroïne a esté la Cour des Rois, & les Champs de Bataille, où elle a egalement bien reüßi pendant sa vie; mais apres sa mort*

il semble que vous luy en avez donné un nouvel & d'une plus grande étenduë, puis qu'au lieu d'un Roy que cette illustre Fille avoit l'honneur de conseiller, & d'un seul Royaume qu'elle lui a conservé, vous l'avez fait revivre pour servir de Conseiller à tous les Monarques, & conserver autant de Couronnes, qu'il y aura de Royaumes, où on voudra suivre les grandes maximes & les beaux preceptes, dont vous l'auez si abondamment fournie. En effet on

peut dire que les Rois y apprennent à bien regner, les Miniſtres à ne leur donner que des conſeils des-intereſſez, & les ſujets à demeurer inviolablement dans l'obeïſſance qu'ils leur doivent. Quelle proportion, MONSIEVR, de toutes ces grandeurs, à l'Eſcole de Medecine, où ie vous veux faire deſcendre? & que j'ay facilement abuſé, de la bonté que vous avez euë de m'eſcouter! Ie reconnois ma faute, MONSIEVR, ie renonce à vne ambition auſsi dereglée que celle-là, & ie finis

par où i'ay commencé, c'est à dire, que ie me retranche à la protection que ie vous ay demandée pour mon Livre ; & à la continuation de vostre illustre amitié pour une personne qui sera eternellement avec toute sorte de respect & de reconnoissance,

MONSIEVR,

Vostre très-humble &
trés-obeissant serviteur,
R. DE GRAEF.

AV LECTEVR.

COMME dans le Monde il se trouve tous les jours de nouvelles Terres, qui estoient inconnuës aux Anciens ; de mesme tous les jours on découvre dans le Corps humain, qui est nommé le Petit Monde, de nouvelles Humeurs, & des Conduits qui avoient échappé à la recherche des plus exacts Anatomistes de l'Antiquité.

Celle du SVC PANCREATIQVE, n'estant pas des moins curieuses, je croy qu'elle ne te déplaira pas. Elle a esté entreprise

par beaucoup de perſon-
nes, mais avec vn ſuccés
different ; & l'on peut dire
que de tous ceux qui y ont
travaillé, il n'y a eu que M^r^
F. DE LE BOE SYLVIVS,
Profeſſeur en Medecine
à Leyde, qui ait monſtré clairement ce que de-
voit eſtre ce SVC PAN-
CREATIQVE, & qui ait bien
diſcouru de ſa Nature & de
ſon Vſage.

Eſtudiant ſous luy en
l'année 1664. je trouvay
cette matiere ſi importante,
que je me reſolus de l'ap-
profondir, y eſtant porté en
partie par ma curioſité na-
turelle, & en partie pour
cõtenter celle de mes Amis
qui m'en preſſoient conti-
nuellement

nuellement, & qui demeuroient à Leyde exprés, pour voir quel ſuccés auroit vne recherche, de laquelle dépendoit en quelque façon la gloire de noſtre Maiſtre commun, & ſur laquelle eſtoit fondé ce que nous avions apris de Medecine.

En effet, je m'y employay avec tant de ſoin, & ſi heureuſement, ſur les principes qu'il nous avoit eſtablis, qu'aprés vne infinité d'obſervations & d'experiences, je le trouvay enfin tel qu'il nous l'avoit décrit.

Ayant ſatisfait aux prieres de mes Amis, & à mon propre deſir, j'en fuſſe demeuré là, ſi mon Maiſtre, à

qui je ne croyois pas pouuoir rien refuser sans ingratitude, ne m'eust obligé d'en donner au Public vn petit Traitté Latin, dont le prompt debit m'ayant persuadé qu'il n'auoit pas esté mal receu, m'a fait plus aisement resoudre d'en donner vne seconde Impression. C'est celle que je te presente aujourd'huy; mais beaucoup plus ample que la premiere, estant grossie des experiences que j'ay faites en France, depuis le temps que j'y voyage. Cõme je les ay faites avec des Medecins François, & vne autre Personne trés-curieuse, avec qui j'avois tous les jours des conversations

ſur cette matiere en ſa Langue, je me ſuis inſenſiblement engagé à l'écrire en François ; ce qui ſeroit à moy vne temerité inſupportable, ſi je l'euſſe entrepris ſans ſon ſecours. Mais ce genereux Amy me l'a donné ſi conſiderable, que pour ce qui regarde le langage & l'expreſſion, je croy qu'il y aura peu de choſe à reprendre. Pour la matiere du livre, comme elle eſt nouvelle, & que j'oſe dire eſtre le premier qui ait ramaſſé le SVC PANCREATIQVE, cela m'attirera peut-eſtre quelques Adverſaires; mais je me prepare déja à tout ce qui en peut arriver. Quoy que je ne croye pas

que cela me doive faire accuſer de trop de preſomption : car je ne pretends point m'attribuer cette gloire, pour diminuer celle des Anciens. Ce ſont eux qui nous ſervent de guides dans tout ce que nous entreprenons, & nous ne découvrons rien de nouveau dans les Sciences, dont nous n'ayons l'obligation aux bons principes qu'ils nous en ont laiſſez. Ainſi je ſuis d'opinion, que nous ſommes à peu prés comme des Pigmées, qui eſtāt montez ſur les épaules des Geants, découvrent plus loin qu'eux; mais dont la veuë ſeroit extremement bornée s'ils manquoient de cette aſſiſtance.

Comme je n'ay point de plus grande passion que de m'instruire, je recevray avec joye les advis qu'on aura la charité de me donner, & répondray avec le plus de soin qu'il me sera possible aux difficultez, que l'on me proposera. Ie te demande seulement la grace de me lire sans préocupation, & d'avoir de la patience dans les experiences que tu voudras faire, selon les moyens que j'enseigne. Comme quelques vnes de nos operations sont extrememẽt difficiles, & demandẽt vne main delicate & vne application extraordinaire, ne te rebute pas du mauvais succés des premieres

que tu entreprendras, la mesme chose m'estant arrivée plusieurs fois.

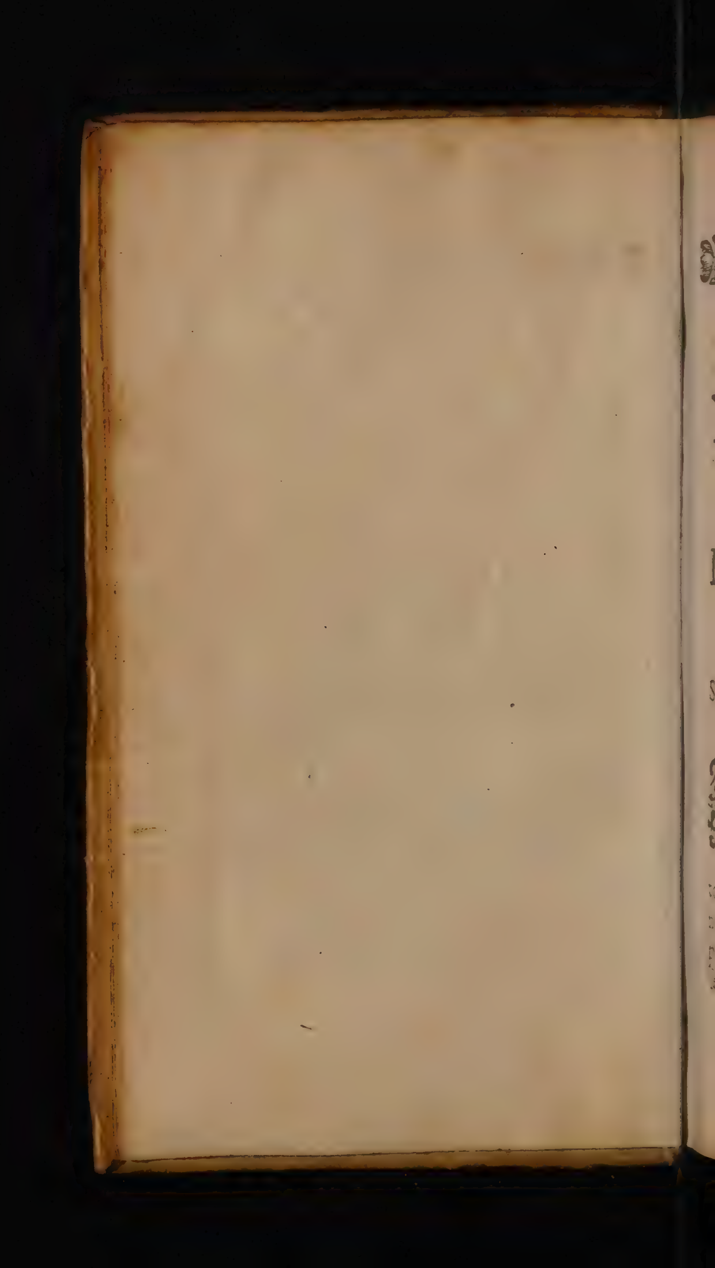
Au reste je ne te presente pas ce livre, comme vne simple curiosité; car je pense estre assuré, que la lecture en peut estre vtile pour la guerison de beaucoup de maladies.

I'ay crû ne pouvoir mieux le commencer que par les découvertes qu'ont fait les plus Illustres Anatomistes de nostre siecle; en suite j'en donne vne description exacte avec la figure; aprés quoy j'enseigne la maniere de reconnoistre le SVC PANCREATIQVE, & de le ramasser; & enfin aprés avoir fait con-

noiſtre ſa Nature & ſon Vſage, par des experiences Anatomiques, Chymiques & Pratiques, je parle des Symptomes qu'il peut cauſer dans les maladies, lors qu'il n'eſt pas dans ſon eſtat naturel. Mais comme les Fievres Intermittentes ſont celles qui ont le plus de dépendance de ce Svc, j'en fais vn petit Traitté particulier à la fin, & je ſoumets le tout à ton jugement, dans l'eſperance que ſi tu trouves cela trop mal executé pour meriter ton approbation ; au moins ne pourras-tu t'empeſcher d'en loüer le deſſein, & de ſouhaitter que plus de force & de lumiere euſſent

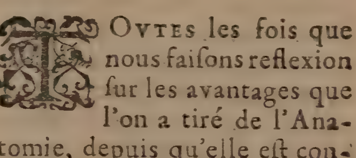
accompagné vne aussi bonne intention que la mienne.







DE LA NATVRE ET DE L'VSAGE DV SVC PANCREATIQVE.



TOVTES les fois que nous faisons reflexion sur les avantages que l'on a tiré de l'Anatomie, depuis qu'elle est connuë dans le monde, nous ne pouvons nous persuader qu'il se puisse trouver des personnes

aſſez déraiſonnables pour mé-
priſer vne choſe ſi excellente.
Il eſt neantmoins certain ſi
l'hiſtoire eſt fidele, qu'enco-
res qu'on ait eu pour elle dans
les premiers ſiecles vne paſſion
ſi violente, que les Peres l'en-
ſeignoient à leurs enfans, & les
y exerçoient dés leurs plus ten-
dres années: ce beau zele ſe
refroidit de telle ſorte dans les
ſuivans que la plus part de ceux
qui faiſoient profeſſion de la
Medecine, ne la conſideroient
pas plus, que ſi elle leur euſt
eſté preſque inutile. Graces à
Dieu, l'on ne peut pas ſans in-
juſtice dire la meſme choſe des
deux derniers; car les Mede-
cins modernes ayãt cherché de
la gloire à reparer la negligence
des Anciens ont diſputé enſem-
ble par vne loüable émulation,
à qui donneroit à l'Anatomie
vn nouvel éclat, & vne beauté
qu'elle n'a jamais euë; Et cer-

tes il n'y a pas eu lieu de s'étonner de cela : car l'on n'a jamais esté mieux persuadé qu'on l'est depuis cent cinquante ans, que la connoissance des parties du corps est aussi necessaire pour acquerir celle de leurs fonctions ; que la connoissance des fonctions des parties, l'est pour pouvoir juger des maladies avec quelque certitude. Au reste si selon les sçavans la perfection où la Medecine est parvenuë, est presque toute deuë à l'Anatomie, quoy que la plûpart de ceux qui l'ont cultivée avec le plus de soin ne se soient attachez qu'à l'examen superficiel des muscles ou d'autres choses dont on tire peu de fruit ; que doit-on attendre du travail de ceux qui s'appliquent principalement à descouvrir la Nature & l'usage des visceres & des autres entrailles, dont chacun sçait que vien-

nent les grandes maladies, comme ont fait & font encore tous les jours les Anatomistes de nostre temps.

Les grands Anatomistes de ce temps.

Entre ceux qui se sont signalez dans cette carriere, & qui meritent le plus de loüanges pour ne s'estre pas rebutez de diverses incommoditez qui accompagnent necessairement ce penible exercice, *Gaspar Asellius*, Medecin de Padouë, ne tient pas la derniere place; lequel ayant trouvé dans le Mesétére des Canaux, qui jusques à nostre temps n'avoient esté ny décrits, ny connus de personne, les a donnez au public sous le nom de *Vaisseaux lactées.* Sans doute cette découverte eust esté suivie de plusieurs autres qui l'eussent embellie, si sa mort trop avancée pour le bien de la Medecine, n'eust rompu ses mesures, & ne l'eust obligé de laisser à ceux

Découverte des vaisseaux lactées.

qui le ſuivroient la ſatisfaction & la gloire d'achever ſon ouvrage.

Auſſi pluſieurs ayant travaillé depuis au meſme deſſein, *le Canal Thoracique* a eſté découvert, qui a fait voir en meſme temps, & le chemin que ces vaiſſeaux prennent, & le lieu où ils ſe vont décharger de l'humeur qu'ils contiennent : Nous pourrions parler icy de pluſieurs autres choſes qui ont eſté trouvées en même temps; mais comme elles ſont de peu de conſequence, elles ne meritent pas que nous nous y arreſtions; au lieu de parler *du Mouvement circulaire* du ſang, lequel ayant eſté découvert depuis 37. ans par le docte *Harueus*, premier Medecin du Roy d'Angleterre, s'eſt ſi bien eſtably qu'il ſeroit maintenant difficile de trouver vn habile Medecin qui ne fuſt pas de cet-

Du Canal Thoracique.

te opinion, quoy qu'elle ait eu beſoin de quelque temps pour ſurmonter les efforts de certains envieux ou opiniaſtres, qui reſiſtent toûjours aux nouveautez, quelques loüables qu'elles puiſſent eſtre. Plusieurs gens d'eſprit & adroits de la main ont trouvé depuis 12. ou 13. ans des *Vaiſſeaux Lymphatiques*, qui ſont répandus dans tout le corps, à ſçavoir *Thomas Bartholin* Danois, & *Olaus Rudbechius* Suedois. *Thomas Uvarton* Anglois, a pareillement découvert depuis peu d'années les *Vaiſſeaux ſaliuaires inferieurs*, comme peu de temps aprés en l'année 1661. *Monſieur Stenon* Medecin Danois, mon intime amy, les *Superieurs*; auquel nous ſommes encore obligez de la connoiſſance plus parfaite de pluſieurs Vaiſſeaux qui ſe deſchargent dans les narines, dans la bou-

Des Vaiſſeaux Lymphatiques.

Des vaiſſeaux ſaliuaires inferieurs Superieurs.

che, & dans les yeux, comme l'on peut voir dans les ouvrages qu'il a donnez au public, lesquels seront bien-tôt suivis d'vn Traitté du Cerveau, & d'vn autre du Cœur, dans lequel il parlera sans doute à fond de la nature des Muscles. Or pour ne nous pas arrester dauantage à rapporter les nouuelles descouuertes, qui sont en trop grand nombre, nous nous contenterons d'adjoûter celle qui fait le plus à nostre sujet, qui est de *Iean George Virsunge* Bauarien, excellent Anatomiste, qui decouurit à Padouë, il y a ving trois ans, dans vn sujet humain, vn Canal lequel passant par le milieu du Pancreas & y jettant des rameaux de tous costés, se va rendre au commencement de l'Intestin gresle. Mais l'Auteur de cette belle obseruation pour auoir esté malheureusement

Du Canal Pancreatique.

aſſaſſiné par ſes enuieux, cõme l'on dit, n'ayant pû examiner l'vſage du Canal qu'il auoit ſi heureuſement trouué, & chacun ayant des opinions differentes ſur ce ſujet, nous auons eſté portés par les exhortations de *Mr. Syluius* à faire des recherches & des experiences leſquelles ne luy ayant pas déplu, il nous à de plus conviez à les communiquer au public, & aſſeuré que le preſent que nous luy ferions ne luy feroit ni deſagreable, ni inutile. Aprés donc vne deſcription exacte des parties, qui compoſent le Pancreas & vn examen ſincere & fidele de diuerſes opinions touchant ſon vſage, nous expliquerons non ſeulement de quelle maniere, & par quelle methode nous avons trouvé ſon Suc, mais auſſi de quelle Nature il eſt, & quel doit eſtre ſon veritable Vſage.

Explication de la premiere Table.

A A A Tronc du Canal Virſungien ſelon ſa longueur.

B B B Rameaux ſortant du Canal Virſ. de tous coſtés, & diſperſés dans la ſubſtance du Pancreas.

C Aſſemblage du Canal Virſ. auec le Bilaire.

D D Canal Bilaire qui ſort de deſſous le Pancreas qui le cachoit.

E Entrée commune des deux Canaux Virſ. & Bil. enuiron quatre doigts ſous le Pylore, dans l'Inteſtin greſle, auec leur inſertion oblique.

F F F Face interieure du Pancreas receuant les rameaux de ſon Canal.

G Partie du Pancreas retranchée & ſeparée du Canal, qu'elle

couuroit.

HH Partie inferieure du Ventricule.

I Pylore.

K Commencement de l'Inteſtin greſle.

L Partie dudit Inteſtin qui va ſous le Meſentére.

MM Partie *du meſme Inteſtin qui ſort de deſſous le Meſentére dans la region de l'Hypochondre gauche.*

N Meſentére ſeparé de l'Inteſtin.

O *Veine Meſentérique.*

P Artére Meſenterique.

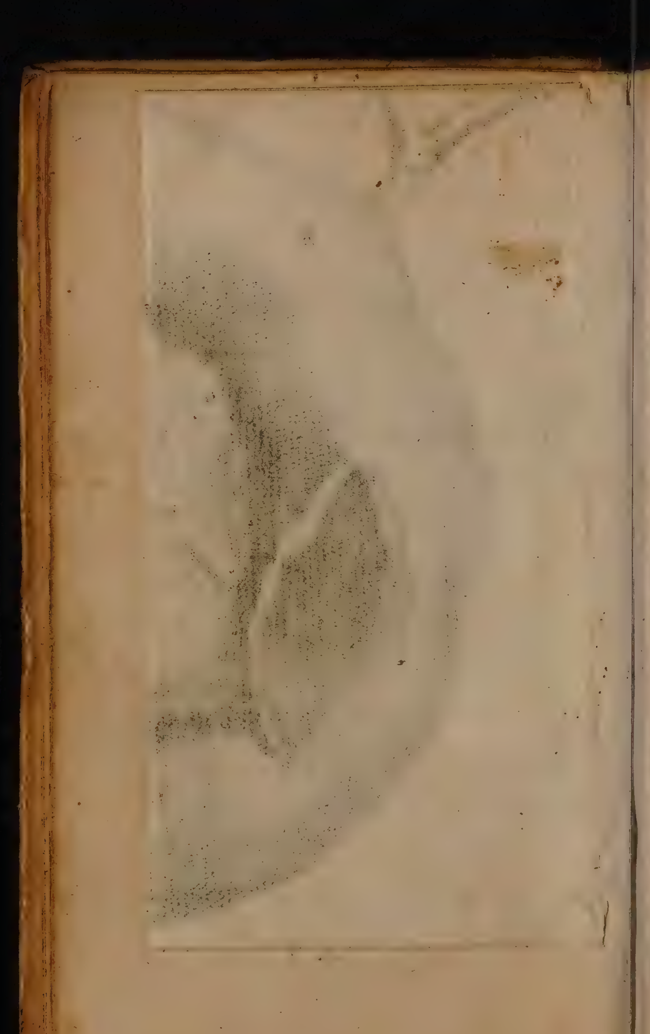
Q Canal Cyſtique.

R Canal Hepatique.

S Inteſtin ouvert.

Pour ce qui eſt du mot de *Pancreas* il eſt compoſé de παν & de Κρεάς, comme ſi ceux qui ont impoſé le nom à ce Viſcére, l'auoient crû entierement charneux, lequel ne luy conuient pourtant pas, ſi l'on prend ce terme dans ſa propre ſignifi-


Tab 1
fol 11
Q
R
D
K
I
H
H
G
F
B
A
A
A
B
B
F
B
C
F
F
O
P
L
M
N
N



cation & dans vn ſens étroit, puiſque le Pancreas n'eſt pas vn corps charneux, mais glanduleux. Du meſme nom a eſté appellée la Glande qui eſt au milieu du Meſentére, par *Aſellius* & quelques-vns de ſes partiſans, ce qui a donné lieu de confondre ces deux parties ſi differentes, & de prendre l'vne pour l'autre.

La ſituation du Pancreas.

Le Pancreas eſt *ſitué* pour ſa plus grande partie dans l'Hypochõdre gauche, & fortement attaché proche la premiere Vertébre des Lombes à la membrane du Peritoine, duquel il eſt environné.

Sa grãdeur.

Le Pancreas dans les perſonnes ſaines eſt d'vne mediocre *grandeur*, & céde en cela à la pluſpart des autres Viſceres: toutefois ſi l'on le compare aux autres glandes dans vn homme en la fleur de ſon âge, il les ſurpaſſe & tient le pre-

mier rang parmi elles. Sa *longueur* & sa *largeur* sont diferentes, selon la santé des personnes. Il s'étend de la region du Foye vers celle de la Rate.

Sa longueur. Sa *longueur* est d'ordinaire de neuf ou dix travers de doigt, & passe rarement cette étenduë ou mesure dãs les hõmes sains.

Sa largeur. Son espesseur. Sa plus grande *largeur* est de deux trauers de doigts, & son *espaisseur* est enuiron d'vn trauers de doigt, nous auons remarqué comme *Mr. Vvarton*, que celuy de l'Homme pesoit cinq onces & celuy du Cheual onze.

Sa Cõmunication auec le Cœur. Le Pancreas a *communication auec le Cœur* par le moyen d'vn rameau des *Arteres Celiaques*, duquel il reçoit vn sang parfait, de la mesme maniere que les autres Parties. En 2. lieu il a communication *auec le Foye*, par le moyen d'vn grand rameau de la *Veine Porte*, auquel il

Auec le Foye.

il enuoye ce qui luy reste de sang, apres qu'il en a receu suffisamment pour sa nourriture, & pour la generation de son Suc. En troisiéme lieu il a communication *auec le Cerueau* par le moyen des *Nerfs* de la sixiéme conjugaison, qui est la voye par laquelle il en reçoit les esprits animaux. En quatriéme lieu, il a communication *auec* L'*Intestin* gresle, par le moyen d'vn *Canal* de la grosseur d'vne plume de Canard, membraneux, mince, & assez ferme qui luy est propre (qu'on appelle *Pancreatique*, ou *Virsungien*, à cause de son premier inuenteur:) lequel passant par le milieu de sa propre substance, selon sa longueur tend vers la Rate, & enuoye des rameaux de tous costés, dans les Glandes du Pancreas, comme l'on voit dans la premiere Planche, lesquels se diminuës aussi bien que

Auec le Cerueau.

Auec l'intestin gresle.

le Canal, à proportion qu'ils en approchent, ſinon que lorſque le Canal eſt preſt d'entrer dans l'Inteſtin, il en jette vn en bas beaucoup plus gros que les autres.

Differẽce tant du Canal Pancreatique que de ſon Inſertion.

Pour ce qui eſt de l'Inſertion de ce Canal, il eſt à propos de parler de la difference que l'on trouve ordinairement dans les animaux: car il y en a qui l'ont ſimple & vnique, il y en a d'autres qui l'ont double, & il y en a d'autres enfin qui l'ont triple. Quãd ce Canal eſt ſimple quelquefois il ſe joint au Canal de la Bile, lors qu'il entre dans l'Inteſtin, quelquefois il y entre ſeparément. Quand il eſt double, quelquefois il a vne entrée commune dans l'Inteſtin greſle auec le Canal de la Bile, quelquefois il en a deux. Quand ce Canal eſt triple, il a quelquefois vne entrée commune auec le Bilaire, quelquefois il en a

deux ; & quelquefois trois; quelquefois l'ẽtrée de ce Canal eſt dans le Ventricule, & quelquefois dans l'Inteſtin greſle.
Il eſt ordinairement *ſimple* dans les Hommes, les Veaux, les Porcs, les Lapins, les Lievres, les Chats, les Chiens, &c. les Carpes, les Anguilles, les Barbeaux, les Brochets & autres poiſſõs. Nous auõs dit ordinairement, parce que nous l'avons trouvé quelquefois double dãs les Hommes & dans les Chiens de telle ſorte neantmoins que le ſecond eſtoit plus petit que le premier & principal, duquel il venoit. Nous l'auons auſſi trouvé quelquefois double de telle ſorte que l'vn ne venoit point de l'autre, & les deux eſtoient de meſme groſſeur, quoy qu'ils ne fuſſent pas toûjours de meſme longueur. Il ſe rencontre ordinairement *double* dans les Faiſans, les

Cocqs d'Inde, les Oyes, les Cannes, les Corlis à long bec, les Butors & autres Oyſeaux.

Il eſt ordinairement *triple* dans les Poules, les Cocqs, les Pigeons, les Pies, &c.

Ce Canal, lors qu'il eſt ſimple entre dans l'Inteſtin avec le Canal de la Bile, dans les Hommes & dans les Poiſſons que nous avons nommez cy-deſſus, dans les Chats, dans leſquels nous n'avons trouué qu'vne fois à coſté de la Veſicule du fiel, vne autre Veſicule ſe iettant dans le milieu du Pancreas, dont l'humeur eſtoit de la couleur & de la conſiſtence du Suc Pancreatique; bien que la Bile eût dans ce Chat vne couleur jaune, & la conſiſtence de la Bile naturelle.

Il y entre ſeparément dans l'Inteſtin, dans les Lievres, les Porcs, les Veaux, &c.

Quand il eſt double ou triple

quelquefois il a vne entrée commune dans l'Inteſtin greſle avec le Canal de la Bile dans les Butors, les Corlis à long bec, les Pies, &c.

Quelquefois deux dans les Cocqs d'Inde, les Oyes, les Cannes, les Faiſans & dans les Pigeons, où quelquefois il ne s'en trouve qu'vne.

Quelquefois trois dans vne poule. Quelquefois l'entrée de ce Canal eſt dans le ventricule, dans les Carpes, & dans les Barbeaux. Elle eſt dans l'Inteſtin greſle dans tous les autres animaux que j'ay nommez.

Dans les Hommes ce Canal entre dans l'Inteſtin greſle le travers de quatre doigts au deſſous du Pylore. Dans les Lievres & les Lapins le travers de ſeize doigts. Et dans les Oyſeaux le travers de huit ou dix. Il eſt à remarquer que toutes les fois que nous avons nommé

le Canal de la Bile, en parlant des Oyſeaux, nous avons entendu parler du Canal Cyſtique & de l'Hepatique, parce qu'ils s'vniſſēt toûjours en entrant dans l'Inteſtin, à l'endroit où le Canal Pancreatique entre dans l'Inteſtin greſle, la tunique interieure de l'Inteſtin paroiſt vn peu releuée, neantmoins avec quelque difference ſelon les animaux.

On ne voit aucune valuule dans le Canal des animaux, non pas meſme à l'endroit de ſon inſertion, qui luy eſt commune auec le Canal de la Bile, quoy qu'il ſoit laſche & facile à redoubler dans l'Homme, de ſorte que la ſonde y entre avec plus de difficulté.

Voila ce nous ſemble la veritable peinture du Pancreas, dont la fabrique fait aſſez voir que ce viſcere doit avoir quelque vſage conſiderable, la Na-

ture ne faiſant pas les choſes avectant d'apareil pour ne ſervir de rien.

Auſſi quoy que les Anciens n'ayent pas fait tant d'eſtat du Pancreas que les modernes, il eſt neantmoins certain qu'ils ne l'ont pas crû tout a fait inutile.

Voicy à peu prés les Vſages que les vns & les autres luy ont attribuez. Les vns ont penſé qu'il eſtoit couché ſous le Ventricule, pour l'appuyer & le ſoûtenir en forme d'vn couſſin, & qu'il ſervoit outre cela à la diſtributiou des vaiſſeaux. Les autres ont dit qu'il recevoit le chyle des inteſtins. Les autres qu'il n'en recevoit que l'excrement. Les autres qu'il eſtoit le reſervoir d'vn excrement de la Rate, de la meſme maniere que la Veſicule du Fiel l'eſt de celuy du Foye. Les autres qu'il ne ſervoit qu'à la ſe-

Diuerſes opinions ſur le Pancreas.

paration de quelque humeur particuliere excrementicieuse. Enfin il s'en est trouvé qui ont crû que le Pancreas servoit à la separation de quelque humeur vtile & non pas excrementicieuse.

La premiere.

Au Livre 5. de la fabrique du corps hum. chap. 4 de l'Omentũ.

La premiere opinion est attribuée aux Anciens & mesme à *Vesale* lequel dit, *Dans l'homme ce corps* (c'est à dire cette partie, il parle du Pancreas) *plus blanche que rouge, où des rameaux de la Veine Porte, des arteres & des nerfs paroissent attachez, n'est en sa place que pour appuyer la divarication de tous ces Vaisseaux, qui seroit trop foible si elle n'auoit que l'appuy de la membrane inferieure de l'Omẽtum, & pour servir de coussin au ventricule.* Mais cette opinion

In homine corpus hoc magis album quam rubrum cernitur, vena porta, arteriarum & nervorum ramis inibi attensum, vt illorum divaricatio, inferiore membrana omenti duntaxat suffulta, reddatur securior: vtque ventriculo etiam instar substerniculi ac puluinaris subjiciatur.

ne peut paſſer pour raiſonnable, puiſque dans les Oyſeaux, les Poiſſons, & la pluſpart des animaux terreſtres le Pancreas, à cauſe de ſa ſituation, fort differente du Pancreas des Hommes, n'auroit point de fonctions n'eſtant point du tout en la pluſpart ſous le Ventricule, & n'y eſtant que fort peu aux autres, & pour y donner ſeulement paſſage à peu de vaiſſeaux: mais comme la veritable connoiſſance des Glandes, manquoit aux Anciẽs, ils ſont excuſables de ne leur avoir pas donné vn vſage plus conſiderable.

La deuxiéme.

L*a Seconde opinion* eſt de *Baccius*, & *Folius*, qui ſoûtiennent avec opiniaſtreté que le Chyle paſſe de l'Inteſtin par le Canal du Pancreas au Foye & à la Rate: mais le contraire paroiſtra cy-apres plus clair que le jour, en faiſant voir par experience que rien n'entre de l'In-

testin dans ce Canal, mais qu'il en sort seulement vn Suc pour se jetter dans les Intestins.

La troisiéme.

La troisieme opinion est imputée à *Iean Vesling*. parce qu'il parle ainsi dans son Abregé Anatomique. *L'vsage de ce Canal n'est pas difficile à trouver, puisque contenant vn Suc acre, & qui ne differe pas de la Bile, il est aisé de voir que cét excrement separé du Chyle par une Coction plus parfaite, est attiré dans l'Intestin Duodenum* : cette opinion qui est suiuie par *Asellius, Licetus, Riolanus*, &c. est refutée par l'experience, qui fait voir qu'aucun vaisseau lactée ne tend vers ce Viscere Glanduleux dans les Hommes: quoy que dans les Chiens, les Chats, les Lapins, ils semblent y entrer: si vous les observez avec

chap. 4 du Pancreas.

Vsus huius Canalis obscurus non est: nam cũ acrem quendã felliquc non dissimilem succum exhibeat, palam est, excrementũ tale per coctionem vlteriorem à Chylo separatum, allici intra hunc atque in Duodenum Intestinum expurgari.

ſoin, vous trouverez qu'ils ne paſſent que par deſſus la ſurface du Pancreas : ainſi nous ne voyons pas pourquoy ces Meſſieurs ont crû que l'Excrement du Chyle pût eſtre attiré dans ce Canal.

La quatriéme opinion eſt de *Bartolin*, lequel dans ſon Anatomie aſſeure que la Bile ſe purge naturellement par ce Canal, & qu'il eſt la Veſicule Bilaire de la Rate, faiſant le meſme office pour elle que la Veſicule Bilaire fait pour le Foye. Mais cette opinion eſt renverſée par l'Anatomie, n'y ayant aucuns vaiſſeaux cõmuns entre la Rate & le Pancreas, par le moyen deſquels, quelque choſe puiſſe eſtre portée de la Rate au Canal du Pancreas : ce qui eſt aiſé de faire voir par cette experience qui ſuit, dont nous nous ſommes aviſez pour ſatisfaire à quelques perſonnes qui

La quatriéme.

chap. 13 du Pancreas, de l'impreſſion de Leyde.

Experience qui fait voir que le Suc pã-

creatique ne vient pas de la Rate.

doutoient de cette verité, & qui par preoccupation seulement suivoient l'opinion de la pluspart des Medecins & Anatomistes de ce siecle. Ayant lié vn Chien sur vne table, comme vous voyez dans la troisiéme Planche, & luy ayant fait vne petite ouverture dans le costé gauche, aprés luy avoir mis dans le corps les deux premiers doigts, nous en avons tiré la Rate, dont nous avons avec trois ou quatre diverses ligatures, lié tous les vaisseaux: & ensuite extirpé la Rate en coupant les vaisseaux entre elle & les ligatures, lesquelles nous avons remises dans l'Abdomen, & puis ayant fermé avec trois ou quatre nœuds, nous avons laissé aller le Chien, qui s'est trouvé gueri fort peu de temps aprés, sans qu'on luy ait rien fait: (cela nous a dautant moins surpris que

que nous avōs veu vne Chienne qui aprés vne pareille operation n'a pas laiſſé d'engendrer & de faire des petits) deux mois aprés l'extirpation nous avons recueilli, de la maniere que nous décrirons cy-aprés, le Suc Pancreatique qui a eſté trouvé acide ſalé par pluſieurs perſonnes qui en ont gouſté, entre autres par *Meſſieurs Bailif* Pere & Fils & *Monſieur Hunauld*, tous trois Profeſſeurs en la Faculté de Medecine d'Angers, & par Meſſieurs *Haverloo* & *Maets* Medecins Hollandois. Cela eſtant, il eſt ce me ſemble aſſez clair que le Suc Pancreatique ne peut venir de la Rate.

La cinquiéme opinion ſt de *Vvarton* lequel dans ſon Traité des Glandes dit que le Pancreas eſt fait pour ſeparer quelque humeur excrementicieuſe, & pour la chaſſer enſuite dans les Inteſtins. Cette opinion ſe- La cinquiéme chap. 13.

roit soûtenable si l'on entendoit par le mot d'excrement tout ce qui se sépare de la masse du sang soit bon, soit mauvais; mais elle ne l'est en aucune maniere. Si l'on entend par le mot d'excrement, ce qui se separe de la masse du sang, comme mauvais par les raisons que *Mœbius* allegue dans l'Article suivant.

La sixiéme, chap. 12. de l'vsage des Intestins.

La Sixiéme opinion est en partie de *Godefroy Mœbius*, lequel dans ses fondemens Physiologiques de la Medecine, s'explique en ces termes. *Or ce Suc*, à sçavoir le Pancreatique, *se meslant auec le Chyle & la Bile, tout ensemble dans le Duodenum : il est sans doute qu'il aide*

Hic autem Succus recrementitius: (Pancreaticus scilicet,) quum Chylo simul cum Bile in Duodeno admisceatur, extra omne dubium eius Fermentationem vlterius iuvat, ac promouet: si enim purum putum excrementum ac nullius vsus esset, natura Canalem istum ad Intestina inferiora, in quibus inutilia scybala hospitantur, non ad superiora, vbi Chylus in ventriculo inchoatus expoliri debet, derivasset.

& augmente sa Fermentation: car si c'estoit vn simple excrement, & qu'il n'eût aucun vsage, la nature eût porté ce Canal tout droit aux inferieurs & gros Intestins, qui sont destinez aux excremens inutiles & non aux superieurs & menus, où le Chyle élabouré par le Ventricule doit estre perfectionné. Et en partie à *Monsieur Sylvius* qui ne croit pas que rien soit porté des Intestins au Pancreas par son Canal, ny que le Pancreas se décharge d'aucun excrement dans l'Intestin gresle. Mais qu'vne humeur loüable separée du sang vn peu acide, remplie d'esprits animaux, est portée par le Canal du Pancreas à l'Intestin gresle, pour y estre meslée avec les alimens; à quoy, pour faciliter la connoissance de cette humeur, il adjoûte la distinction des Glandes *Conglobées*, & des *Conglomerées*, dont les premie- Divis. des Glan-

des conglobées & conglomerées

res, c'est à dire les *Conglobées*, selon luy sont celles qui ont comme vne substance continuë & vne égale superficie, ainsi que l'on en voit quantité dans le Mesentére & dans les Lombes, & mesme aux Aines, au col, & ailleurs. Et les autres, c'est à dire *Conglomerées*, sont celles qui sont composées de plusieurs petites Glandes jointes ensemble, telles que sont celles du Pancreas, les Salivales & celles qui font le Thymus: à propos dequoy, nous dirons en passant que faisant il y a quelque temps, dissection d'vn Veau, nous obseruasmes dãs le Thymus, seule partie qui décroist depuis la naissance dãs tous les animaux, vn Canal assez grand rempli d'vne humeur claire, que nous voulusmes conduire jusques à sa fin, mais inutilement, & sans effet, ce Canal ayant disparu à cause de

l'agitation qui en faiſoit couler la liqueur; pour peu qu'on y touchaſt, en le détachant des parties voiſines, ce qui nous obligea à differer noſtre recherche juſques à vn autre temps.

Or pour voir noſtre diſtinction des Glandes, nous nous ſommes ſervis de cette experience qui nous ſemble fort bonne. Aprés avoir levé la Tunique ou Membrane, dont les vnes & les autres Glandes ſont reveſtuës, faites entrer dans le Canal Pancreatique, ou dans les Salivaires, ou meſmes dans les Artéres de chaque Glande, quelque liqueur par le moyen d'vne Seringue, à laquelle on joint & adjoûte pluſieurs tuyaux l'vn aprés l'autre (methode que nous avons inventée, pour faire voir le Mouvement Circulaire du ſang dans les moindres Muſcles & Glandes, & la diverſité des vaiſſeaux,

& pour pluſieurs autres experiences) & vous remarquerez à l'œil, que les Glandes Conglomerées ſe ſeparent l'vne de l'autre, & non les Conglobées.

De plus nous nous ſouvenons que ſans vn grand effort nous avons ſeparé de telle ſorte la ſubſtance Glanduleuſe du Pancreas, qu'il n'en paroiſſoit plus que la partie interieure, & les extremitez des vaiſſeaux dont ce Viſcere eſt rempli.

Les Glandes different encore quant à la ſubſtance, parce que nous avons preſque toûjours trouvé vne cavité ou enfoncement au milieu des Conglobées, & non des Conglomerées : ce que *Monſieur Stenon*, vn des plus grands Anatomiſtes de noſtre temps, a remarqué dans ſes Obſervations Anatomiques, en parlant des Conglobées, & exprimé en ces termes ; *Car par dehors elles ſont rondes, &*

Exterius enim globoſæ,

par dedans elles n'ont point de cavité, neanmoins si vous vous y prenez bien, vous les pourrez separer & trouuer entre les leures qui débordent l'vne vers l'autre, vne fente de laquelle sortent les les vaisseaux Lymphatiques auec vne Membrane.

interius non quidem peluiquadam cauata sũt separationem tamen, rite si aggressus fueris, inter protuberantia vndique labra rimam inuenies, qua egrediuntur vna cum Membrana quadam Lymphatici euehentes radices,

Non seulement les Glandes Congl. & Conglom. different par leur Connexion, mais encore par leurs Vaisseaux : car les Conglobées ont des vaisseaux Lymphatiques, dont la plus-part tendent vers le Canal Thoracique, ou vers sa circonvolution, qui se trouve souvent sous la veine Sous-claviere, à laquelle quelques-vns vont, & quelques vns qui viennent de la Glandule Pineale, & autres Glandules au Sinus du Cerveau où ils déchargent leur humeur, comme *Mr. Elner* nostre amy, nous a écrit qu'il a esté observé à Paris chez

Mr. Morel, au lieu que les Conglomerées déchargent la leur dans des cavitez qui leurs sont propres, ſçavoir les Salivales dans la cavité de la Bouche, & les Pancreatiques dans la cavité de l'Inteſtin greſle.

Raiſon nemẽt de Mr. Sylvius ſur l'Acidité du Suc Pãcreatique.

Mr. Sylvius ayant fait reflexion ſur toutes ces choſes, & connoiſſant que rien n'eſtoit porté dans les Inteſtins, que ce qui y eſtoit envoyé par le Ventricule où par le Canal de la Bile, & par celuy du Pancreas, & de plus que non ſeulement dans les Fievres Intermittentes, on eſtoit ſouvent preſſé dans la region des Lombes de pluſieurs douleurs ou incommoditez; à ſçavoir de Froid, d'Ardeurs, d'Elancemens, maux de Cœur ou Nauſées, Vomiſſemens de Pituite inſipide, & quelquefois acide & de Bile amere, ou amere & acide tout enſẽble, &c. mais encore que dãs les maladies qui

viennent de quelque Affection Hypochondriaque, comme le Scorbut, la Suffocatiõ Vterine, le Cholera-morbus, les Tranchées, & les *Aphthes qui suivẽt* ordinairement ces Tranchées aux enfans, il s'engendroit des rots & s'élevoit des humeurs acides, il a conclu (bien qu'il n'ait jamais veu le Suc du Pancreas, comme il l'advoue dans ces disputes) qu'il estoit naturellement peu acide à cause des Esprits Animaux qui le temperent. Car il jugeoit que la Bile qui est amere, par consequent contraire à l'acide, ne pouvoit engendrer ny produire aucune humeur de cette nature, & que la Salive ne pouvoit non plus faire cét effet, estant insipide & sans goust dans les personnes saines: mais qu'il falloit que cette acidité si incommode & si desagreable aux malades, vint du Suc Pancreatique.

These 37. de l'vsage de la Rate & des Glãdes.

Entendant ainsi raisonner ce grand homme, & voyant que sa pratique qui estoit fondee sur ces principes, reussissoit admirablement bien, nous avons embrassé son opinion ; & estant exhortez, avec ses autres disciples, par luy en public & en particulier à rechercher plus particulierement la verité nous avons mis la main à l'œuvre, & fait des experiences pour cela ; de sorte qu'encore que nous ayõs perdu presque toute espe-rãce plus d'vne fois, nous avõs esté assez heureux pour rencontrer depuis deux ans, ce que nous cherchions il y a long-temps, c'est à dire la maniere de recueillir le Suc Pancreatique, dont nous croyons que le Lecteur ne sera pas faché que nous luy rendiõs cõte, afin que ceux qui voudront faire la mesme recherche, en ayent moins de peine. Pour faire donc sça-

Décou verte du Suc pãcrea-tique.

voir par quels degrez nous sommes parvenus à cette découverte, nous dirons que d abord nous liasmes dans vn Chien la partie superieure du Pancreas avec l'Intestin Duodenum, esperant que le Canal sé trouveroit rempli de son Suc; mais ce fut en vain, ce qui arriva sans doute, parce que le mouvement du sang qui va au Pancreas estant empesché par là, le Suc ne pût se separer du sang dans le Pancreas. *La seconde experience* fut que nous liasmes, sans toucher toutefois aux vaisseaux qui portent le sang, le Canal proche son insertion ou emboucheure dans l'Intestin Duodenum; mais ce fut encore sans effet. Nous ne sçavons si ce ne fut point que quelques Glãdes furent bleissées, ensorte que le Suc ou humeur pût échaper. *La troisiesme experience* fut que nous appliquasmes vis à vis

1. Methode pour le recueillir.

2. Methode.

3. Methode.

de l'orifice du Canal Pancreatique, deux Ais plus espais dans leur milieu qu'à leurs extremitez, à l'Intestin Duodenum, les ayant bien liez ensemble, quelques heures aprés ayant ouvert l'Abdomen, que nous avions auparavant cousu legerement, nous trouuasmes ce Canal rempli d'vn Suc tout clair, qui ne pût en estre tiré assez commodement pour en examiner les qualitez ; neantmoins ce petit succez nous ayant donné du courage, nous fismes vne *quatriesme experience* en ouvrant l'Intestin Duodenum selon sa longueur, & appliquant à l'instant, à l'ouverture du Canal Pancreatique, vne Phiole dont le col estoit fort estroit, & puis serrant ledit Intestin fort estroitement auprés du col de la Phiole, de sorte que l'orifice du Canal, répondit directement à l'entrée de

4. Methode.

de la Phiole, mais fut encore ſans effet; peut-eſtre parce que l'air enfermé dans la Phiole, empeſchoit que le Suc n'y entraſt.

C'eſt pourquoy nous fiſmes vne *cinquieſme experience*, avec vne Phiole perſée d'vn petit trou, cõme vous pouvez voir, dans la Fig. 1. de la Planche 2. à la lettre B. Par ce moyen, cinq heures aprés l'application, nous trouvaſmes la Bouteille plus qu'à demy remplie d'vne liqueur amere, & vn peu iaune. Ce fut peut-eſtre qu'vne partie de la Bile, qui eſtoit dans l'Inteſtin greſle, lequel n'avoit pas eſté bien nettoyé, ſe meſla avec le Suc Pancreatique. *5. Methode,*

Enfin aprés nous eſtre bien alambiqué la cervelle, & avoir mis noſtre eſprit à toute ſorte de torture, pour trouver vne épreuve qui nous ſatisfiſt entierement, & qui fuſt ſelon no- 6. Et vraye

Metho-de pour le re-cueillir

ſtre ſouhait, nous la trouvaſmes, par la grace de Dieu; & nous croyons que le public nous ſçaura quelque gré, ou du moins les Curieux, ſi nous nous donnons le ſoin, d'en faire icy vne deſcription & vne peinture exacte.

Explication de la ſeconde Planche.

FIGVRE PREMIERE,

Où ſont repreſentées les choſes neceſſaires pour preparer la Phiole.

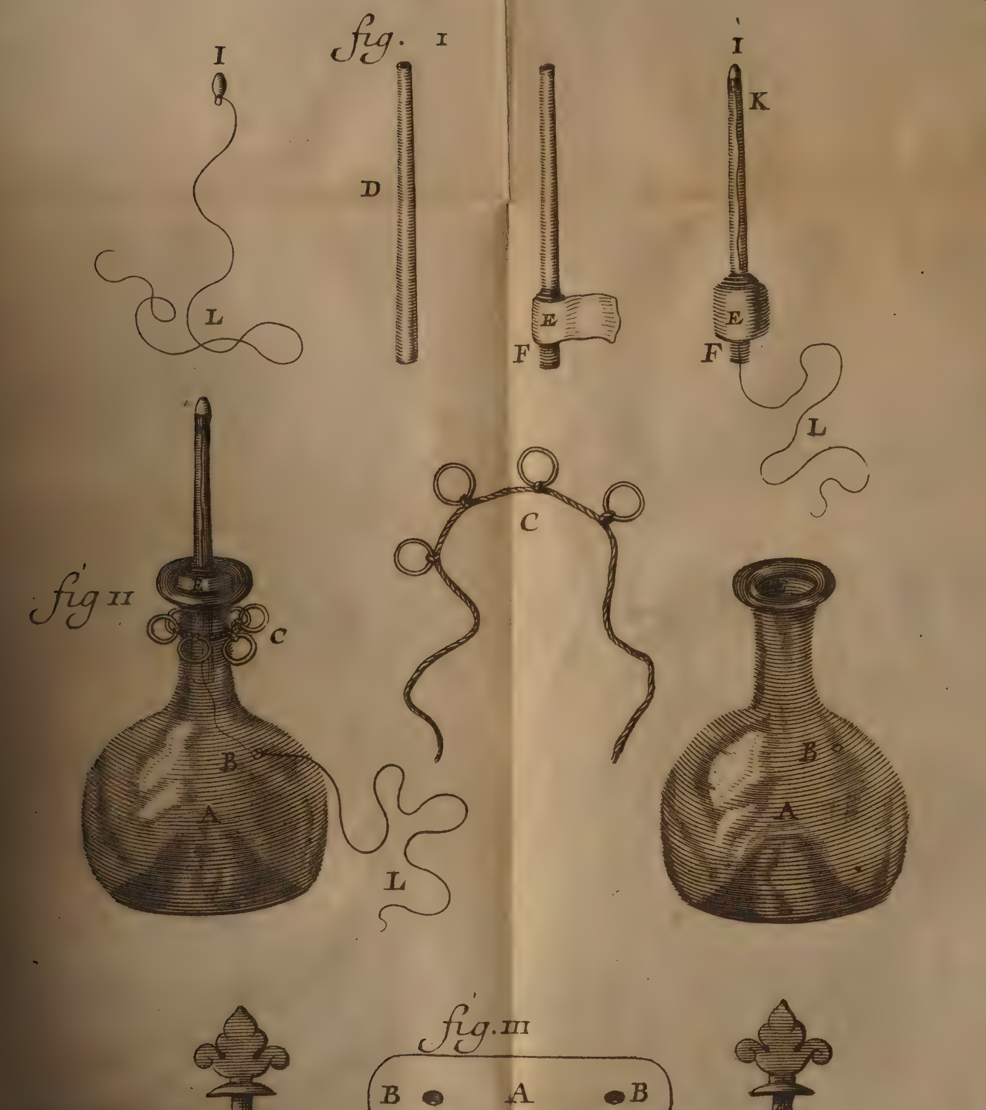
A Phiole.

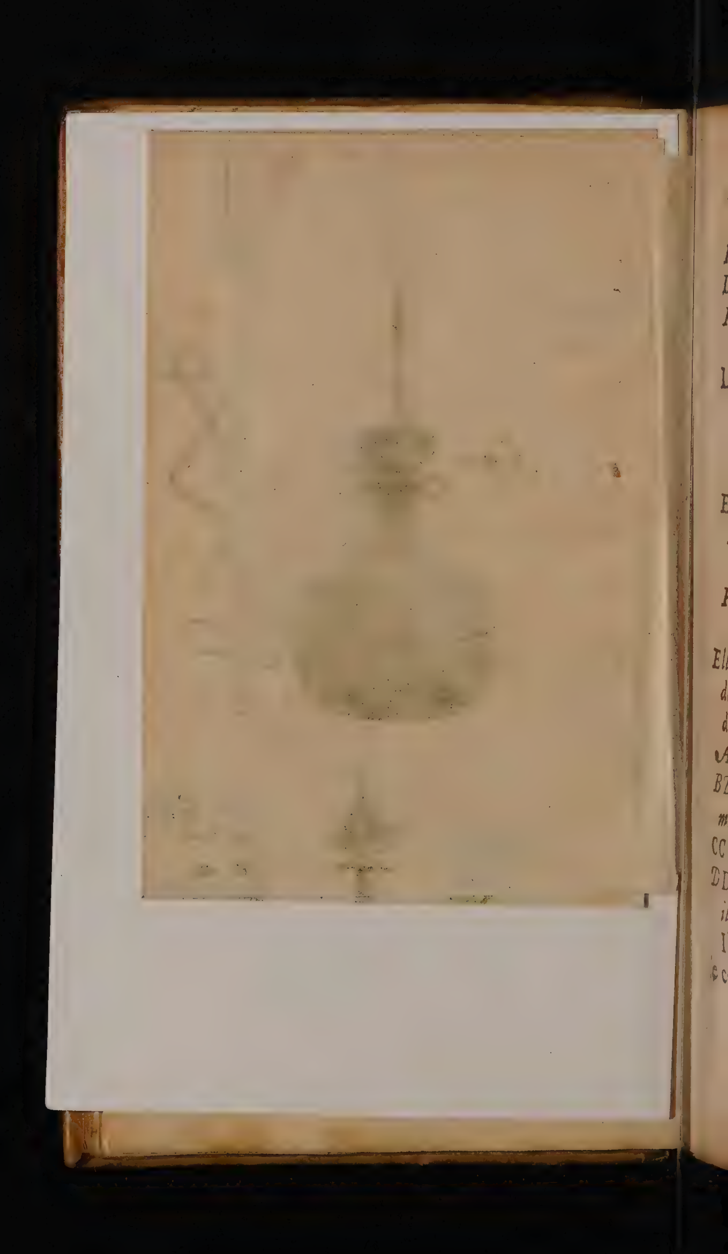
B Petit trou dans la partie ſuperieure du ventre de la Phiole.

C Corde maillée.

D Plume d'Oye ſauuage longue & déliée.

E Papier dont le tuyau eſt enueloppé.


fig. I
I
L
D
E
F
I
K
E
F
L
C
fig II
E
C
B
A
L
B
A
fig. III
B
A
B
B
A
B
C
C
D
D



F La partie plus grosse du tuyau de la plume.

H Orifice de la Phiole.

I. Bouchon fait de Sapin.

K L'orifice estroit du tuyau de la Plume.

L Fil attaché au bouchon.

FIGVRE DEVXIESME.

Elle represente la Phiole aioûtée selon la premiere Figure.

FIGVRE TROIZIESME.

Elle represente l'Instrument qui doit boucher la seconde sortie du Canal Pancreatique.

AA Deux tables d'yvoire.

BBBB Quatre trous aux extremitez des tables.

CC Deux Vis.

DD Deux escroües dans lesquels il faut mettre les Vis.

Il faut avoir vne Phiole dont le col soit long, telle qu'on le

Descri-ption des in-strumens avec lesquels nous avons recueilly le Suc Pãcreatique.

voit dans la Planche 2. sous la lettre A. & luy faire vn trou B. dans la partie superieure de son ventre, afin que l'air cede au Suc Pancreatique, quand il y voudra tomber, & qu'aprés l'on entoure son col d'vne petite corde C. contenant plusieurs mailles de fer, ou de quelque chose qui ait le mesme effet, afin que par ce moyen on puisse la coudre plus commodement à l'Intestin.

Aprés cela il faut avoir vne plume d'Oye sauvage, parce qu'elles sont plus longues & plus deliées que celles des autres Oyes; ou en sa place vn petit tuyau d'yvoire, de la Figure marquée D. laquelle plume ou tuyau d'yvoire, ayant esté dans l'inferieure & plus grosse partie enveloppée de papier suffisamment, iusques à ce qu'elle puisse remplir entiérement l'entrée de la Phiole H.

de peur que la Bile ou le ſang ne ſoüillaſt noſtre Suc, en s'y meſlant. Ce tuyau s'applique à la Phiole, à cauſe que ſon col ne peut entrer dans le Canal du Pancreas, qui eſt fort eſtroit.

Aprés cela il faut avoir vn Morceau de Sapin, ou de quelque autre bois mol, capable de remplir le petit orifice du tuyau K. auquel vous aurez attaché vn fil L. que vous pouſſerez enſuite avec vne ſonde dans le tuyau par la grande ouverture F. vers la plus petite K. iuſques à ce que le morceau de Sapin paſſe vn peu au delà, & qu'il y ſoit ſi ferme, qu'il ne retourne point, lors qu'on introduira le tuyau dans le Canal du Pancreas, qui ſans cela pourroit eſtre bouché par la Pituite, ou par la ſubſtãce molle de l'Inteſtin, qui ſe rencontre toûjours à l'entrée de ce Canal, laquelle eſtant fort eſtroite pour-

roit eſtre offécée par l'extremi-té du tuyau. Il faut auſſi ſe don-ner de garde, de ne pas pouſſer ſi avant le morceau de Sapin, qu'on ne le puiſſe retirer avec le fil L. Toutes ces choſes, leſ-quelles ſont repreſentées dans la Figure 2. de la ſeconde Plan-che, ayant eſté faites; il faut auoir vn Chien qui n'ait point mangé, depuis dix heures ou environ, & choiſir vn jeune maſtin, parce qu'il a de plus grands viſceres que les autres Chiens, plus de Suc Pancrea-tique, qu'il s'agite moins pen-dant l'operation, & qu'il vit plus long temps aprés qu'elle a eſté faite. Nous avons dit qu'il falloit avoir vn Chien qui n'eût point mangé depuis dix heures ou environ, de peur qu'on ne luy puſt fermer le Ventre ou Abdomen, aprés l'application de la Phiole, à cauſe du Ven-tricule, & des Inteſtins, qui ſe-

Methode de les appliquer.

roient alors enflez par les alimens.

Luy ayant donc ſerré enſemble la mâchoire ſuperieure & l'inferieure, avec des cordes, afin qu'il ne puiſſe mordre, & luy ayant eſtendu & lié les cuiſſes de derriere & celles de devant, il faut luy ouvrir la peau, & aprés avoir ſeparé l'vn de l'autre les Muſcles longs, qui ſervent à flechir le col, paſſer vne ſonde ſous la Trachée Artere, & puis couper la partie anterieure de ſes cartilages : ce qui fait deux effets, à ſçavoir, que la reſpiration eſt reſtablie dans ſa liberté ordinaire, par le moyen de cette ouverture ; & qu'en meſme temps il perd la voix, dont on èvite les cris importuns. Cela eſtant fait, il luy faut ouvrir le Ventre, & ayant à l'inſtant tiré l'Inteſtin par la playe, il le faut lier vn peu au deſſous du Pylore, & vn peu

au dessous de l'entrée du Canal du Pancreas, de peur que quelque chose n'y trouble nostre project. Aprés cela il faut entre les deux ligatures fendre l'Intestin en long, dans sa partie exterieure & opposée au Mesentere, & puis (aprés avoir bien nettoyé avec vne éponge l'Intestin, & en avoir osté la Bile, la Pituite, & les autres choses qui s'y rencontrent) il faut remarquer le Canal Pancreatique, lequel se trouve ordinairement dans les Chiens, deux travers de doigt sous l'entrée du Canal de la Bile, & dans la mesme distance au dessous de la connexion ou assemblage de l'Intestin avec la partie descendante ou inferieure du Pancreas; puis il y faut fourrer doucement l'extremité du tuyau, qui est bouché du morceau de sapin & lié avec la Phiole, laquelle il faut coudre à

l'Inteſtin, par le moyen de ſon Cordon maillé C. avec du fil double, afin que le tuyau demeure ferme dans le Canal du Pancreas, & que la Phiole ne ſorte pas de l'Inteſtin. Il faut de plus coudre l'Abdomen avec vn fil double, de telle ſorte que la Phiole ſoit ſuſpenduë (comme vous pouvez voir dans la Planche 3. Figure 2.)

Explication de la troiſiéme Planche.

FIGVRE PREMIERE.

Elle montre par quelle methode & en quel endroit de l'Inteſtin il faut appliquer les inſtrumens marquez dans la ſeconde Planche.

A Phiole.
B Aiguille.
M Pylore.

N Intestin gresle.
O Pancreas.
P Presse.
Q Laryngotomie propre à nostre dessein.

FIGVRE DEVXIESME.

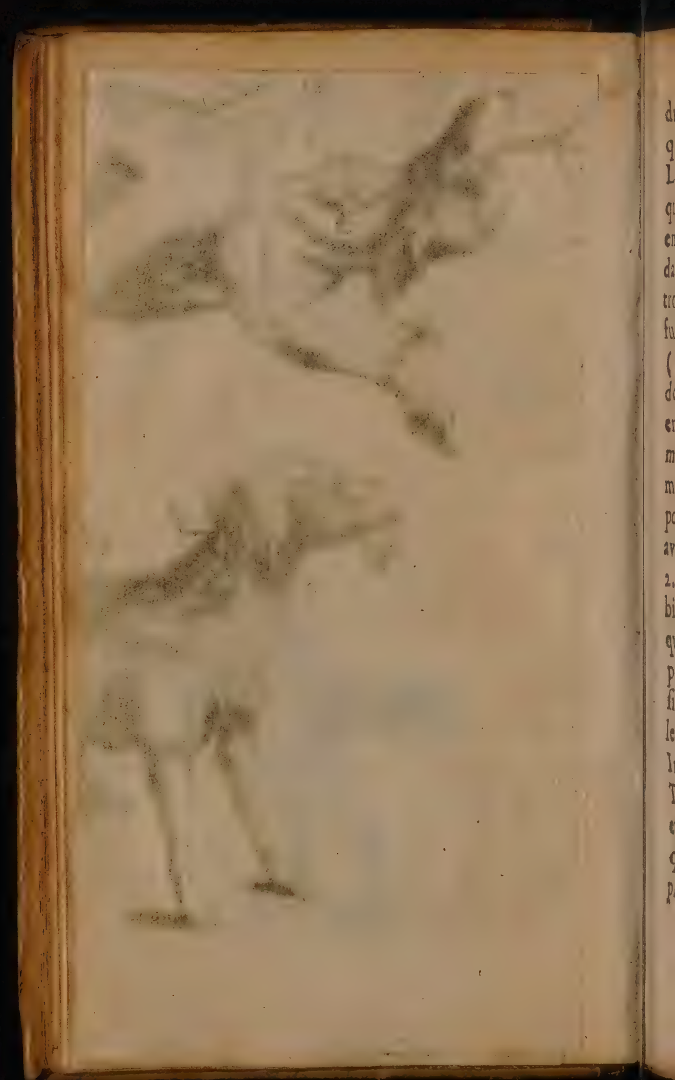
Elle fait voir le Chien, dont on a cousu le Ventre aprés l'application des instrumens.

AA Deux Phioles, l'vne pour recueillir la Saliue du Chien, l'autre pour recueillir le Suc Pancreatique.

N Partie de la vessie dont est couuerte la Phiole de peur que le sang entrant par son trou, ne soüille le Suc Pancreatique.

à laquelle il faut lier, auec vne petite corde vn morceau de vessie seche de porc, de telle sorte que le verre en soit couuert & enveloppé, & que le *Sang* ou la Bile n'y puisse entrer par le trou B. ce qui estant fait, il fau-


fig I
Q
M
N
A
B
fig II
Q
N



dra retirer le morceau de ſapin, qui ſert de bouchon avec le fil L. Cét Inſtrument ſuffira lors qu'il n'y aura qu'vne ſortie ou entrée du Canal Pancreatique dans l'Inteſtin; mais s'il s'en trouvoit pluſieurs, & qu'elles fuſſent dans vn lieu plus haut, (ce que nous avons obſervé déja quelquesfois) il faudroit encore avoir vn autre inſtrument, avec lequel on pût fermer les autres ſorties. C'eſt pourquoy nous nous ſommes aviſez de celuy qui eſt dans la 2. Planche, Figure 3. qui eſt bien plus propre à ce deſſein, que celuy duquel nous avons parlé cy-deſſus dans la troiſiéme Methode, pour recueillir le Suc Pancreatique; lequel Inſtrumēt eſt composé de deux Tables d'yvoire AA. dans les extremitez deſquelles il y a quatre trous BBBB. Il faut appliquer ces deux Tables entre

le Ventricule & la Phiole aux deux costez de l'Intestin, où le Mesentere luy est attaché; ensorte que l'Intestin puisse estre comprimé avec la main, iusques à ce qu'vne Sonde pointuë & les Vis C C. puissent estre introduites dans ces trous, & qu'enfin par le moyen des escrouës DD l'Intestin soit tellement pressé, que rien n'y puisse couler des autres Canaux du Pancreas. Cette Machine estant appliquée, il faut coudre le Vētre avec vn fil double, comme nous avons dit cy-dessus.

A la faveur de cette experience & des machines dont ie viens de parler, nous croyons qu'il n'y a personne qui ne demeure d'accord, que l'on peut aisement parvenir à la connoissance de la nature du Suc Pancreatique, soit en observant la quantité qui en tombe dans l'Intestin, pendant vn certain

tain eſpace de temps, ou en remarquant ſes qualitez ſenſibles.

Gouſt du Suc Pancreatique.

Pour ce qui eſt de ſon *gouſt*, il eſt certain qu'il ne peut eſtre toûjours ſemblable, eſtãt quelquesfois ſain, & quelquesfois corrompu : ce que noſtre propre experience nous fait voir; l'ayant trouvé quelquesfois *Acide* & tres-agreable, quelquesfois *Inſipide* & ſans gouſt, quelquesfois *Auſtére*, quelquesfois *ſalé*, & tres ſouvent *acide & ſalé* tout enſemble.

Monſieur Vander Sprongh peut rendre témoignage de tout cela, principalement de l'*acide* agreable: & *Monſieur Sylvius* confeſſera auſſi bien que pluſieurs autres perſonnes d'honneur, qui hantoient dans l'Hoſtel-Dieu de Leyde, pour voir les malades avec nous, qu'il l'a trouvé *auſtére*, & auſſi *acide & ſalé*. Vous verrez plus bas

vn effet conſiderable de cette Auſterité.

Ces divers gouſts que nous avons obſervez dans le Suc Pancreatique, nous ont fait douter, ſi la liqueur, qui eſt dans les Glandes Conglomerées, comme les Pancreatiques & les Salivaires, eſt toûjours ſemblable, de meſme que nous penſons qu'eſt celle des Conglobées : pour nous éclaircir de ce doute, nous avons appliqué la Machine de la Planche 2. Figure 2. premierement dans vn Veau, & puis dans vn Chien aſſez grand, au Canal Salivaire Superieur, & enſuite au Pãcreatique; mais nous avons toûjours rencontré vne grande & notable difference entre leurs liqueurs.

Experience qui fait voir que l'humeur des Glãdes conglomerées n'eſt pas ſẽblable.

Car la Salive eſt plus temperée & preſque toute inſipide, au lieu que le Suc Pancreatique eſt moins temperé & d'vn

gouſt bien different ; comme nous avons rapporté ſuffiſamment cy-deſſus.

Pour ce qui eſt des Glandes Conglobées, il y a apparence que l'humeur n'en eſt pas differente ; puiſque non ſeulement leur ſubſtance eſt tout à fait ſemblable, mais qu'elles ſe deſchargent toutes (autant que nous avons pû voir) dans les Veines, au lieu que les Conglomerées épanchent la leur dans des cavitez particulieres & diverſes. Raiſon qui prouue que l'humeur de glãdes cõglobées eſt ſemblable.

Il eſt certain d'ailleurs que le Mouvemẽt de la Lymphe n'eſt pas du Cẽtre à la Circõference, quoy qu'en ait dit l'excellent Anatomiſte *Monſieur Bils*. Il ne ſçauroit plus en douter luy meſme, apres que *Monſieur Frederic Ruiſch*, noſtre intime amy, lui a fait voir, enflant en ſa preſence les Vaiſſeaux Lymphatiques, que leurs Valuules ren- Experience qui prouve que la Lymphe va du centre à la circonference

dent impossible le Mouvement qu'il attribuoit à la Lymphe, comme on peut voir dans le Traité des Valuules des Vaisseaux Lymphatiques dudit *Mr. Ruisch*; duquel la diligente curiosité ne sçauroit estre trop louée pour avoir découvert depuis peu dans le Poulmon vne *Artere*, qu'il a nommée *Bronchiale*; parce qu'elle accompagne les Bronches des Poulmons par toute leur substance, comme l'on peut voir dans la Figure des Poulmons qu'il a inserée dans son Livre.

Découverte de l'Artere Bronchiale.

Or l'on demande quel vsage peuvent avoir ces humeurs qui viennent des Glandes, & si elles sont vtiles ou inutiles?

Raison qui prouve que l'humeur des glãdes n'est pas inutile.

Comme l'humeur des Conglobées, est portée immédiatement dans les Veines Sous-clavieres, ou dans les Sinus du Cerveau, ou par le Canal Thoracique, où elle se mesle au Chyle,

principale partie des aliments, d'où elle va dans la Veine Iugulaire, ou dans la Sous-claviere gauche, pour deſcendre auec le Sang dans le Ventricule droit du Cœur.

Cela eſtant, nous ne voyons pas quelle raiſon on peut avoir de croire la Lymphe vn excrement inutile ; puiſque les excrements de cette nature, ſe detachent & ſe ſeparent tellement du Sang, que ſans vn violement des loix & de l'ordre de la Nature, elles ne s'y remeſlent iamais; mais au contraire s'evacuent & ſortent entierement du Corps. Cela paroiſt clairement dans l'Vrine, laquelle ayant eſté ſeparée de la maſſe du Sang dans les Rognons, coule de là par les Vreteres dans la Veſſie, d'où aprés y avoir fait quelque ſejour, elle ſe jette hors du Corps, ſelon le mouvement &

au gré de la volonté, par les conduits destinez à cela.

Ainsi l'Humeur des Cõglomerées est jettée dans diverses cavitez où elle se mesle à d'autres Humeurs, qui servent à nourrir le Corps : par consequent elle ne peut passer pour vne humeur inutile & excrementicieuse.

De la mesme maniere la Salive, aprés avoir esté separée par les Glandes Salivaires, Superieures & Inferieures, est portée par leurs Canaux dits Salivaires, dans la Bouche, où elle se mesle aux Alimens lors qu'on mange, ou bien au Chyle dans l'Estomac dans les autres temps; ce qui choqueroit asseurement l'Oeconomie de la Nature, si elle estoit inutile & de la qualité des excremens. D'vne maniere qui n'est pas fort differente de celle que nous venons de dire, le Suc Pancrea-

tique tombe ſans ceſſe dans l'Inteſtin greſle, environ quatre travers de doigt au deſſous du Pylore dans l'Homme, & s'y eſtant meſlé aux Alimens, aprés qu'ils ont ſouffert la Fermentation dans le Ventricule, il eſt pouſſé en bas, à l'aide du Mouvement Periſtaltique, ſinon tout entier, pour le moins ſa partie la plus pure & la plus liquide dans les Veines Lactées, & puis dans le Reſervoir, d'où il monte par le Canal Thoracique, à la Veine Sous-claviere, & deſcend dans le Ventricule droit du Cœur.

Raiſon qui prouve l'efferveſcence entre la Bile & le Suc Pãcreatique.

Ce Suc Pancreatique eſtant porté en aſſez grande quantité dans l'Inteſtin greſle (car nous nous ſouvenons d'en avoir tiré d'vn Chien en ſept ou huit heures vne demi once, ſix dragmes, & meſme des grands Chiẽs vne once entiere) & ſe meſlant avec la Bile, qui y deſcend auſſi

continuellement en quantité double ou triple du Suc Pancreatique (au moins autant que nous l'avons pû voir dans les Chiens) y fait vne Effervefcence. Nous affeurons d'autant plus librement cette Effervefcence, qui vient de l'acidité du Suc Pancreatique, & du Sel lixivieux de la Bile, dont elle eft remplie, que jufques icy nous n'avons veu aucun exemple, qui nous ait fait voir que l'Efprit acide puiffe eftre meflé avec vn Sel lixivieux, fans vne Effervefcence manifefte, pourveu qu'il n'y ait point d'obftacle.

Or qui ne fçait que la Bile cõtient vn Sel lixivieux ? ceux qui ont la moindre teinture de la Chymie, fçavent que dans la veritable Anatomie de la Bile, on ne manque point de trouver des Sels lixivieux.

Et l'exemple que nous avons

allegué, fait voir clairement que le Suc Pancreatique eſt acide, ce que nous voulons bien redire encore en faveur des curieux.

Or il eſt probale que le Suc Pancreatique doit eſtre acide dans les Hommes, puiſque tous les Viſceres & toutes les humeurs ſont preſque ſemblables dans les Hommes, & dans les Brutes. Cette conſequence ſe tire encore d'ailleurs, & principalement des Rots acides, qui ſortent avec violence par la Bouche, ſans que l'on ait mangé des choſes acides, precedez quelquesfois de l'extenſion des Hypochondres & des Vents, que l'on reſſent dans le Ventre.

Raiſonnemēt pour prouver que le Suc Pācreatique humain eſt acide.

Cela eſt cōfirmé par les agitations & les Mouvemens extraordinaires, qui ſont reſſentis par quelques malades, vers la Region des Lombes, & proche

de l'entrée des deux Canaux, Pancreatique & Bilaire, dans l'Inteſtin greſle; principalement aprés l'effort de quelque paſſion fâcheuſe ou violente, comme de Colere, de Terreur, ou de Melancolie; leſquelles conſumant les Eſprits Animaux, rendent la Bile & le Suc Pancreatique plus acres. Auſquelles raiſons, nous adjouſterons vne experience, qui éclaircira merveilleuſement noſtre opinion de l'acidité du Suc Pancreatique dans l'Homme. Vn Matelot âgé de 30 ans, ou environ, d'vne excellente habitude, ayant eſté acablé d'vne poutre, fut porté à l'Hoſtel-Dieu de la ville d'Angers, où nous l'ouvriſmes tout chaud, avec Monſieur Croſnier Chirurgien dudit Hoſtel-Dieu, & en recueïlliſmes le Suc Pancreatique, que nous fiſmes gouſter à quelques curieux,

Experience qui prouue la meſme choſe.

qui eſtoient preſens, leſquels le trouverent acide. Pour ce qui eſt de nous, nous pouvons aſſeurer, que jamais nous n'avons trouvé dans les Chiens, vn Suc Pancreatique, d'vne acidité plus agréable.

Mais afin de lever tous les doutes que l'on peut avoir ſur ladite Efferveſcence, nous tâcherons de ſatisfaire à quelques-vns qui nous ont eſté propoſez, laiſſant les autres comme trop peu conſiderables.

Le premier eſt, que la Bile & le Suc Pancreatique meſlez & delayez avec le Chyle, ne peuvent exciter d'Effervefcence. Mais nous répondrons que de l'Huile de Vitriol, & de l'Eau meſlez avec de la Limaille d'Acier, produiſent vne Efferueſcence plus grande, que ſi l'on meſloit l'Huile toute ſeule avec la Limaille. Bien davantage, ſi

Premiere objection.

Solutiõ

aprés que l'Huile de Vitriol a fait Efferveſcence avec la Limaille d'Acier, on jette deſſus vn peu d'Eau, l'Efferveſcence recommencera.

Mais pour avoir vne épreuve qui aprochaſt plus de noſtre ſujet, nous avons pris de l'Huile de Tartre par deffaillance, & l'avons jettée deſſus du Lait de Vache, le plus ſemblable au Chyle, que nous avons pû trouver. Puis nous avons jetté ſur cette Huile ainſi delayée, de l'Eſprit de Vitriol, & il s'eſt fait en meſme temps vne Efferveſcence, qui duroit plus long temps, que ſi le Lait n'y avoit eſté meſlé; à cauſe, peut-eſtre de ſa viſcidité : Car on voit que le Lait, le Miel, & autre choſe ſemblable, en boüillant, ſe rarefient plus que les Eſprits, les eaux diſtillées, & autres choſes qui n'ont point de viſcidité.

Mais en premier lieu, il eſt à

remarquer

remarquer, que l'Effervescence (à cause peut-estre, de la coagulation du Lait) ne se fait pas si bien, si l'Huile de Vitriol est meslée avec le Lait, avant l'Huile de Tartre. C'est la raison pourquoy nous croyons, que le Canal de la Bile entre dans les Intestins, en la plûpart des Animaux, devant, ou avec le Canal Pancreatique.

Raison pourquoy l'entrée du Canal Bilaire dans l'Intestin est ordinairement plus haute que celle du Canal Pancretique.

En second lieu, que la Chaleur Naturelle de nostre main augmente davantage ladite Effervescence, que le Feu artificiel. Pareillement voit on dans les Livres de Chymie, que la Chaleur de la Fiente de Cheval, fait plusieurs effets, que l'on ne peut, qu'auec grande difficulté, esperer du Feu Artificiel. Cela estant, il ne se faut pas estonner, si l'on ne peut montrer hors nostre corps, vne notable Effervescence entre le Suc Pancreatique & la Bile,

quand ils ſont naturellement temperez ; car ni la Chaleur Artificielle du Feu, ny Naturelle de noſtre Main, ne peut exciter vne Chaleur ſemblable à celle qui ſe fait dans noſtre Ventre.

Mais quelques-vns nous diront, qu'il faudroit ouvrir vn Chien vivant, dont la Chaleur eſt encore en ſa vigueur, pour voir ladite Efferveſcence. Cela paroit d'abord aſſez raiſonnable, principalement à ceux qui n'ont pas mis la Main à l'oeuvre, parce qu'on ne peut voir ce qui ſe fait dans l'Inteſtin ſans l'ouvrir, & qu'en l'ouvrant il faut neceſſairement coupper pluſieurs Vaiſſeaux, dont il ſort tant de Sang, qu'il eſt impoſſible (comme nous l'avons ſouvent experimenté) de venir à bout de voir ladite Efferveſcence.

2. Ob- Le ſecond doute eſt, que le

Suc Pancreatique acide & sa- iection.
lé (comme il se rencontre d'ordinaire dans les Chiens) ne devroit point faire d'Effervescence avec la Bile, son acidité estãt emoussée par son propre Sel.

Mais il est aisé de répondre à Solutiõ
cela, en distinguant les Sels Marins, Fossiles, & autres cõposez d'vn Sel lixivieux & esprit acide, des Sels lixivieux simples. Personne ne nie, que les derniers n'affoiblissent les Acides, & par consequent l'Effervescence. Mais pour les premiers, de la Nature desquels nous croyons le Sel, qui est dans le Suc Pancreatique du Chiẽ (autant que nous avons pû le conestre par le goust). Il n'y a personne, qui ne tombe d'accord, qu'ils n'empeschent point l'Effervescence ; au moins de ceux qui aprés avoir dissous quelque Sel Marin ou Fossile dans l'Esprit de Vitriol, ou quelque autre

Eſprit acide, y ont meſlé quelque Sel lixivieux ; par exemple l'Huile de Tartre par deffaillance. Cela eſt ſi vray, que le Sel Armoniac, qui eſt vn Sel Foſſile, diſſous dans l'Huile de Vitriol, non ſeulement n'empeſche point ſon Effervefcence, avec toutes les choſes avec leſquelles elle la fait d'ordinaire ; mais qu'il la rend meſme capable de diſſoudre l'Or ; ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant. C'eſt pour cela, que nous croyons que les Chiens, qui mangent des Os, ou d'autres choſes dures, & de difficile Fermentation; que la ſeule Acidité du Suc Pancreatique ne peut qu'à peine diſſoudre, ont beſoin d'vn Suc Pancreatique, qui ſoit acide & ſalé tout enſemble.

Experience qui

Quant à l'Effervefcence douce & temperée, qui vient de l'vnion du Suc Pancreatique

avec la Bile, nous l'avons observée avec vn peu de Bile, que nous avions tirée d'vn Chien, & mise dans vne Phiole, y ayant adjousté la troisiéme partie d'Esprit de Nitre, & ayant exposé cette Phiole aux rayons du Soleil pendant quelque temps. Mais aprés avoir fait voir par ces raisons, & par ces experiences, qu'il se fait continuellement vne Effervescence dans l'Intestin gresle, il ne sera pas hors de propos de faire voir aussi, quelle est cette Effervescence, soit dans les sains, soit dans les malades.

prouue l'Effervescence entre la Bile & le suc pancreatique.

Ce qui nous fait croire, qu'elle est douce & agréable dans la santé; c'est qu'alors on ne la ressent point, encore que les Malades la ressentent trés souvent; soit par des Distentions, soit par des Elancemens, soit par des Tranchées, soit enfin par le Chaud, ou le Froid; com-

Comment elle se fait dãs les Hõmes sains ou malades.

me il eſt arrivé à vne de nos Parentes ; qui ſe plaignit vne ſemaine entiere d'vne Effervesſcence extremement froide, qu'elle ſentoit au coſté droit, à l'endroit, où l'Inteſtin Duodenum eſt ſitué, laquelle ſe convertit en vne trés chaude, qui dura quinze jours, à cauſe des Remedes chauds, dont elle vſa en trop grande quantité.

Examẽ des effets de l'Effervescẽce

Que ſi (comme nous avons dit) il ſe fait toûjours vne Effervesſcence dãs l Inteſtin greſle, par le concours de la Bile, & du Suc Pancreatique, on nous demandera ſans doute, pour quelle fin elle ſe fait, & quel vſage elle a ? Mais comme nous ne pouvons bien ſatisfaire à cette queſtion, que lors qu'on aura remarqué les changemens, qui arrivent dans les autres Effervesſcences, il eſt à propos d'en parler vn peu, afin qu'on découvre plus facile-

ment la Nature de celle, dont eſt queſtion.

Toutes les fois que l'on meſle de la Limaille d'Acier, avec l'Eſprit de Vitriol, ou avec l'Huile de Soulphre, pourveu qu'on y adjouſte vne quantité raiſonnable d'Eau, on a remarqué que leur concours excitoit vne Efferveſcence, par le moyen de laquelle les meilleures, & les plus nobles parties de l'Acier, s'vniſſent à l'Eſprit Acide; au lieu que les autres qui ſont comme des Scories, ſe precipitent en partie au fond, & en partie flottent & ſurnagent ſur la liqueur.

Or nous penſons, que les parties les plus pures de l'Acier, & qui ſont plus exactement meſlées, s'vniſſent avec la Liqueur Acide; parce qu'elles ont plus de ſympathie avec elle, & qu'ainſi elles ſe laiſſent diſſoudre, & non pas les autres,

qui ſont plus impures, & moins atachées enſemble, ſoit qu elles ſoient plus terreſtres : ce qui les fait tomber au fond, ou qu'elles ſoient trop huileuſes, ce qui les fait flotter.

On voit clairement vne plus grande ou plus petite Sympathie, entre les choſes acides & celles qu'elles diſſoluent, ſi dans la meſme liqueur on jette pluſieurs Metaux l'vn aprés l'autre, & ſucceſſivement; à ſçavoir premierement ceux qui ont moins de Sympathie, & puis ceux qui en ont plus avec cette liqueur.

Ainſi, quand on jette de l'Argent dans de l'Eau-Forte, & qu'il y demeure juſqu'à ce qu'il ſoit diſſous (ce qui n'arrive point ſans qu'il y ait Effervescence) ſi dans la meſme Liqueur, où cette diſſolution s'eſt faite, vous y Jettez du Cuivre, l'Eau-Forte quittera l'Argent,

& recommencera vne nouvelle Effervefcence avec le Cuivre, pendant que l'Argent, abandonné par l'Eau-Forte, s'en ira au fond ; lequel changement s'appelle Precipitation par les Chymiftes. Que fi enfuite vous jettez du Fer dans la mefme Liqueur, où le Cuivre a efté diffous; la mefme chofe arrivera, & infenfiblement le Cuivre tombera dans le fond. Que fi enfin vous jettez dans cette diffolution quelque Leffive, ou de Tartre bruflé, ou des Cendres clavelées, ou autres chofes de cette nature ; l'Efprit Acide s'vnira plus étroitemẽt à ces Sels, qu'à tous les Corps Metalliques, dont nous venons de parler, & ne s'en feparera qu'à peine.

La raifon de cela eft fans doute, que l'Efprit Acide plus pur, c'eft à dire moins meflé, s'vnit plus éroittement avec le mef-

me Sel lixivieux fixe, & par consequent plus pur & moins mixte, qu'avec le mesme Sel moins pur, c'est à dire plus mixte.

Par la mesme raison d'vn plus grand rapport, l'Huile de Tartre, faite par défaillance, (qui n'est que le Sel de Tartre bruslé, dissous par l'Humidité de l'Air) quand on la jette dans de l'Eau, où du Vitriol a esté dissous, s'vnit à l'Esprit Acide du Vitriol, lors que sa partie sulphurée, qui a moins de convenance avec l'Acidité, se retire peu à peu, & s'en va au fond.

L'alteration que reçoit le Chyle dans les Intestins. Aprés ces observations faisons vn peu reflexion sur ce qui arrive aux Alimens par la Fermentation, & sur ce qui leur arrive aussi aprés la Fermentation, principalement dans l'Intestin gresle, afin de trouver, s'il se peut, quelque chose de

plus certain, & de plus probable, que ce que l'on a dit iusques icy sur ce sujet.

Premierement, ayant ouvert dans vn Chien l'Inteſtin greſle & le Ventricule tout enſemble, dans le temps que la Fermentation doit eſtre achevée, & que les Alimens ſont pouſſez aux Inteſtins; nous avons remarqué vne notable difference, entre les choſes qui eſtoient contenuës dans l'Inteſtin greſle, & celles qui l'eſtoiēt dans le Ventricule. Car celles qui eſtoient dans le Ventricule avoient vne conſiſtance épaiſſe & viſcide, & vne couleur griſaſtre, diverſifiée ſelon la varieté des Alimēs: au lieu que celles qui eſtoient dans l'Inteſtin greſle, avoient vne conſiſtance fluide, moins viſcide & plus blanchaſtre.

Certes ce changement ne peut venir d'vne autre cauſe, que de la Bile & du Suc Pan- Que cette

altera-tion vient de la Bile du Suc Pancreati-que.

creatique, d'autant qu'il n'y a que ces deux humeurs, qui se jettent dans la partie Superieure de l'Intestin gresle, en vne quantité notable, & qui s'y meslent avec les Alimens.

Cette opinion est confirmée par la Nature de ces deux humeurs: car la Bile qui est remplie de Sel lixivieux, de volatil, & d'Huile, a la vertu d'ouvrir, d'attenuer, & de rendre fluides les choses, avec lesquelles on la mesle. Nous appellons à témoin de cette verité, les Peintres, qui pour cette seule fin, meslent de la Bile avec leurs Couleurs. Et le Suc Pancreatique plein d'esprits subacides, comme nous l'avons fait voir cy-dessus, & justifié par plusieurs experiences, rend les Alimens fluides, en les ouvrant & leur ostant leur viscidité.

D'où vient la Cou-

Pour ce qui est de la Couleur blanchastre, qui se remarque dans

dans la partie fluide des Alimens, nous croyons qu'elle peut estre augmentée de l'acidité du Suc Pancreatique, dautant que nous voyons beaucoup d'autres choses, qui abondent en Sel lixivieux & en Huile, devenir blanches, en y meslant quelque Liqueur acide. Ainsi dés qu'on a jetté sur du Soulphre commun, dissous dans quelque lessive, & qui par ce meslange est devenu rouge, du Vinaigre, ou du Vin acide, le Soulphre perd cette Couleur rouge, & devient si semblable au Lait, que les Chymistes l'appellent Lait de Soulphre.

blanchastre du Chyle.

Que si quelqu'vn dit, que cette separation n'a pas besoin d'vn si grand appareil, la seule alteration, qui se fait dans le Ventricule, y suffisant, à laquelle s'il manquoit quelque chose, cela pourroit estre suppleé par le Mouvement Peris-

Obiection contre l'Efferveſcēce

taltique des Inteſtins; capable de pouſſer la partie fluide du Chyle, dans les Veines Lactées, ſans y pouſſer l'autre, qui comme plus craſſe, & moins vtile, eſt pouſſée en bas, en qualité d'excrement.

Répon-ſe. Nous y répondrons (aprés eſtre tombez d'accord, que la Fermentation des Alimens, & le Mouvement Periſtaltique, peuvent contribuer à la ſeparation, que nous attribuons à l'Efferveſcence) qu'il n'y a point de Medecin (à moins qu'il ne ſoit préoccupé) qui rejette cette cauſe : car pour peu qu'on s'applique aux diſſections, & aux experiences de la Pratique ; principalement ſi l'on conſidere le Flux Cœliaque; dans lequel les Alimens ſortent quelquesfois viſcides, comme de la boulie, & par tout ſemblables, & quelquesfois meſlez d'vne Liqueur blan-

chaſtre. Or cette diverſité de Couleurs, vient à noſtre advis, de ce que l'Effervescence ſepare les parties vtiles & ſubtiles des invtiles & groſſieres; ce que l'on ne ſçauroit attribuer à vne expreſſion, comme celle qui ſe fait dans les Inteſtins.

Nous ne nions pas, que par la ſeule Fermentation des Alimens, qui ſe fait dans le Ventricule, quand elle ſe fait bien, principalement ſi on meſle des choſes liquides avec les Alimens, ne ſe puiſſe détacher des Alimens viſcides & pultacées, quelque choſe de fluide: mais cela eſt peu conſiderable, en comparaiſon de la quantité notable de Chyle, qui entre dans les Veines Lactées, ou qui ſurnage quelquesfois dans le Flux Cœliaque. De telle ſorte, que cette partie, qui ne ſort ſeparement, que par la ſeule compreſſion des Inteſtins, &

ſans aucune Efferveſcence, paroiſt plus Aqueuſe, & l'autre plus blanche, & pour ainſi dire plus Lactée.

D'où vient le reſtabliſſement des forces, ſi tôt que l'on a mangé ou beu.

Or dans la ſeparation des parties, qui a accouſtumé de ſe faire par la vertu de la Fermentation, d'abord il en ſort de Spiritueuſes avec les Aqueuſes, qui ſervent à reparer & rétablir les Eſprits Animaux; dequoy nous avons vn exemple, dans la Fermentation des Plantes, & de toutes les autres choſes qui abondent en Eſprits Volatils; dans leſquelles les parties Spiritueuſes & Volatiles devenuës libres, prennent occaſion de s'échaper. Ces parties Spiritueuſes ſont aſſurément cauſe, que l'on reſtablit ſi facilement & ſi promptement les perſonnes qui tombent en défaillance.

Mais comme pour le ſouſtien de la vie, les parties Volatiles & Spiritueuſes ne ſuffiſent pas,

& que de plus il en faut d'Acides, d'Huileuses, de Salées, & mesme de Terrestres, &c, il est necessaire que les Alimens reçoivent vne nouvelle alteration, afin que les parties vtiles soient separées des inutiles, dans la quantité requise. Ce que nous pensons avec *Monsieur Sylvius* (des leçons duquel nous confessons avoir tiré les fondemens de cette doctrine) ne pouvoir arriver que par le moyen de l'Effervescence.

Nous ne croyons pas, que cette Effervescence serve seulement à separer les parties vtiles des Alimens d'avec les inutiles; mais encore qu'vne partie de la Pituite, qui tombe continuellement par la deglutition, & qui s'arreste naturellement dans l'Intestin gresle, y est dissoute, en partie par la mesme Effervescence, pour s'vnir ensuite avec la meilleure

Autre effect de ladite Effervescence.

partie de la Bile, & du Suc Pancreatique, & portée par la Subſtance ridée, & en quelque façon ſpongieuſe, des Inteſtins, dans les Veines Lactées, puis dans le Reſervoir, qui reçoit également la Lymphe & le Chyle, ſitué dans la Region des Lombes, ſous les Apendices du Diaphragme; d'où elle monte par le Canal Thoracique, qu'on appelle Chylifére; mais que pluſtoſt on devroit appeller Lymphatique; puis qu'il porte toûjours de la Lymphe, & qu'il ne porte du Chyle que par intervalles, à la Veine Sous-claviere, ou la Iugulaire gauche; pour deſcendre avec le Sang, par le Tronc de la Veine Cave deſcendante, dans l'Oreille droite, & enfin dans le Ventricule droit du Cœur.

Or le ſang qui deſcend, & celui qui monte, ſe confondent

dans cette Oreille & dans ce Ventricule du Cœur, avec l'humeur, dont nous venons de parler, qui eſt compoſée de Suc Pancreatique, de Bile, de Pituite, & de Lymphe; ce qui donne l'épaiſſeur neceſſaire au Sang.

Cette maxime ſe prouve par vn effect des choſes Acides, qui coagulent ce qui eſt Gras & Huileux. Et parce que toutes les humeurs, dont nous venons de parler, ſe temperent l'vne l'autre, il n'y a pas ſujet de craindre, que le Sang prenne trop de conſiſtence, ny qu'il s'épaiſſiſſe plus qu'il ne faut, au moins, pendant qu'elles demeurent dans vn eſtat naturel. En meſme temps que les parties fluides & vtiles, ſoit des Alimens, ou de ces trois humeurs, que nous venons de nommer, prennent la route du Cœur; les autres comme moins

vtiles sõt poussées par le Mouvement Peristaltique aux gros Intestins; où ils prennent le nom d'excrement du Ventre.

Nous estimons mesme que le Suc Pancreatique, comme impregné d'vn Esprit acide, a esté ordonné par la Nature, pour épaissir en quelque façon la Bile, comme trop fluide, & pour temperer son acrimonie; ce qui est aisé à voir, en mettant des Esprits acides avec de la Bile, laquelle s'épaissit à l'instant, tantost plus, tantost moins. Outre cela la Couleur jaune de la Bile se change en verte; ce qui arrive manifestement, si l'on laisse ensemble pendant vne nuit, ces deux humeurs dans vn Verre.

Plusieurs Auteurs ont cherché la

Tous ces effects & vsages du Suc Pancreatique estant connus, qui est ce qui ne voit pas de combien de maux il peut estre cause, lors qu'il n'est pas

bien temperé, ny dans son naturel? Certes beaucoup de Medecins, à qui le Suc Pancreatique a esté inconnu, ont pourtant cherché dans le Pancreas la cause de quantité de fâcheuses maladies, & l'y ont cru cachée ; comme l'on peut voir dans les Exercitations Anatomiques de *Schenkius*, qui dit: *Ils sont le Siege*, (en parlant du Pancreas & du Mesentere) *d'une infinité de Maladies étranges; & pour s'en bien éclaircir, la vie d'un homme seroit trop courte; enfin ils sont la honte des Medecins, & causent de la confusion aux plus experimentez.*

Fernel parlant des maladies du Pancreas & du Mesentére, asseure qu'il remarque dans ces endroits les causes du Cholera-Morbus, de la Melancolie, de la Diarrée, de la Dysenterie, de la Cachexie, de l'Atrophie, de la Langueur, des

cause de plusieurs maladies dans le pancreas.

Exercit vi. lib. . sect. ii. cap. 21.

Innumerorum & admirabilium morborum sedes sunt: (agit autem illo capite de Pancrea*te & Mesenterio:) cui indagando non*

Sufficit hominis ætas. ludibrium medicorum, quod exercitatissimos quoque in ruborem conjicit.

Fiévres lentes & erratiques, & de plusieurs maladies cachées, & qu'en surmontant ces causes, on avoit rendu la santé à des personnes abandonnées.

Riolanus, Plempius, & plusieurs autres sçavans hommes, mettent dans le Pancreas l'origine des Fievres Intermittentes, de la Melancolie Hypochondriaque, & de quelques autres Maladies Chroniques.

Il y a apparence que ces grands Medecins eussent mieux descrit les Maladies, qu'ils n'ont fait, s'ils eussent esté mieux informez de la Nature du Suc Pancreatique. Excitez par leur exemple, nous nous efforcerons de contribuer quelque chose au bien public, en faisant reflexion sur les principaux vices du Suc Pancreatique, par lesquels la plûpart des fonctions de la vie sont blessées.

Premierement il peche, quand il en tombe *trop peu* dans l'Inteſtin greſle; ce qui arrive, ou parce qu'il ne s'en ſepare pas aſſez dans le Pancreas, ou de ce qu'il ſe forme obſtruction dans vn ou pluſieurs de ces Canaux lateraux; ce qui fait que le Suc y croupiſt juſqu'à ce que l'obſtruction ſe defface, ou que le Vaiſſeau ſe rompe.

En quel le façõ peche premierement le Suc Pancreatique.

Il s'en ſepare trop peu faute de matiere, ſoit quand le Sang ne reçoit pas les Alimens qui ſont propres à l'entretenir, ou quand elle eſt tranſportée ailleurs, ou chaſſée par quelque autre voye que celle de ſon Canal; ou enfin quand elle eſt ſi étroittement vnie au Sang, qu'elle ne peut en eſtre ſuffiſamment detachée.

Vn Canal ou deux ſouffrent obſtruction, quand vne matiere Pituiteuſe & Viſcide paſſe avec celle du Suc Pancreati-

que dans les Canaux lateraux, & qu'elle s'y condenſe & qu'elle y ſejourne.

Secondement

Le Suc Pancreatique péche en *ſecond lieu* quand il eſt porté dans l'Inteſtin greſle, en *trop grande abondance*, ſoit qu'il s'en ſepare trop, ou qu'ayant eſté retenu vn temps dans vn ou pluſieurs Canaux lateraux, il ſe ſoit enfin dégagé, & qu'en rompant ſon obſtruction, il ſe ſoit répandu abondamment. Il s'engendre en plus grande abondance, ſoit pour avoir vſé trop frequemment des Alimens acides, ou apreſtez & aſſaiſonnez avec des choſes acides, comme Vin acide, Vinaigre &c. ſoit pour quelque vice des Glandes, quel qu'il ſoit, qui eſt cauſe que la ſeparation de ce Suc d'avec le Sang eſt avancée; ou enfin à cauſe de la grandeur des Vaiſſeaux qui vont au Pancreas, leſquels fourniſſent pour

ce

ce Suc plus de matiere qu'à l'ordinaire.

Ce Suc en *troiſiéme lieu* peche, quand il ſe jette *inégalement* dans l'Inteſtin greſle, c'eſt à dire plus abondamment dans vn temps, & moins dans vn autre ; ce qui arrive principalement â cauſe de l'obſtruction d'vn Canal, ou de pluſieurs Canaux lateraux, pendant laquelle rien n'en ſort, ce qui diminuë la quantité du total; & la meſme obſtruction eſtant ceſſée, de quelque maniere que ce ſoit, tout d'vn coup le Suc qui ſejournoit auparavant, ſe jette dans le grand Canal, pour deſcendre enſuite avec le reſte dans l Inteſtin greſle. En troiſiéme lieu.

Qu'vne telle obſtruction ſe puiſſe faire dans les conduits lateraux, non ſeulement la raiſon le fait voir, mais auſſi l'experience. Nous obſervaſmes cela il y a deux ans dans l'Hoſ-

tel-Dieu de Leyde; mais nous en parlerons plus amplement au discours des Fiévres intermittentes.

En quatrieme lieu.

En *quatriéme lieu*, ce Suc peche quand il est *plus liquide*, & plus fluide qu'il ne doit estre; ce qui arrive à cause que le Sang est de mesme, ou qu'il est trop remply d'Esprits Animaux.

En cinquieme lieu.

En *cinquiéme lieu*, ce Suc peche pour estre *trop viscide*, à cause du Sang qui est pareillement viscide, & remply de pituite.

En sixieme lieu.

En *sixiéme lieu*, ce Suc peche, quand son goust naturel se change; d'où vient qu'il est tantost moins Acide, tantost Plus, tantost Salé, tantost Austére, tantost d'vn goust vnique & simple, tantost d'vn goust meslé & composé de ceux que nous venons de nommer.

Pourquoy le

Ce Suc est moins acide, ou à

cause de la grande quantité des Esprits animaux, qui se portent au Pancreas, ou à cause qu'il n'y a point d'acidité dans le Sang, soit que cela arrive par les Alimens mal propres à engendrer ou restablir l'acide, ou par l'vsage des Alimens qui affoiblissent, concentrent, ou émoussent la vertu des acides. Suc Pancreatique est moins acide.

L'Acidité du Suc Pancreatique s'augmente la plûpart du temps à cause que les humeurs acides abondent dans le corps; ou quand les Esprits animaux rencontrent des obstacles, qui les empeschent d'aller au Pancreas; ou qu'ils s'épuisent & se dissipent, par le sejour que ce Suc fait dans les Conduits lateraux. Pourquoy il est plus acide.

L'humeur acide abonde le plus souvent dans le corps, à cause des Alimens, ou des Saulces dont on les assaisonne; ou à cause des Medicamens acides,

comme auſſi de l'Air froid, ou du Vent Septentrional, & du Chagrin de l'Ame; pourveu toutesfois qu'il ne ſoit pas dans l'excés.

Les Eſprits animaux ne vont pas au Pancreas, quand ils manquent, ou qu'ils ſont aſſoupis dans tout le corps, ou bien quand les Nerfs ſont bouchez, comprimez ou coupez.

Pourquoy il eſt ſalé

Le Suc Pancreatique devient Salé, d'vne ſallure de Sel Marin ou foſſile, par la ſeroſité ſalée du Sang, quelque vice des Glandes contribuāt peut-eſtre auſſi à cela; lequel vice empeſche, que ſa partie ſalée ne puiſſe eſtre ſeparée de l'acide.

Pourquoy il eſt Auſtere.

Pour ce qui eſt de l'origine de l'Auſterité, il ſemble que ce ſoit vne acidité imparfaite, & pour ainſi dire cruë; car nous voyons que pluſieurs fruits au commencement ſont acerbes, & qu'ils deviennent enſuite auſ-

teres, & enfin acides.

Sans doute du Suc Pancreatique, qui peche en toutes les manieres, que nous venons de dire, il s'engendre dans le corps humain quantité de Maladies, qu'il ne sera pas hors de propos de parcourir en peu de paroles, aussi bien que les remedes qui peuvent servir à leur guerison.

Les maladies qui sõt causées par les vices du Suc Paucreatique.

Ainsi le Suc Pancreatique estant porté en *trop petite quantité* aux Intestins, ne sera pas capable de faire suffisamment & comme il faut, la separation du Chyle d'avec les excremens; & principalement si les Alimens sont trop secs, ou d'vne Fermentation trop difficile. De là suit necessairement vne Atrophie, ou vne Nutrition diminuée, & vne Langueur de tout le Corps; de sorte que ceux à qui cela arrive, semblent plustost traisner leur vie que vivre.

Par sa trop petite quãtité.

Par sa trop grande quantité.

Le Suc Pancreatique separé en *trop grande quantité*, & porté aux Intestins, dissout & separe plus qu'il ne faut des alimens; de sorte que non seulement les parties vtiles, mais quelquesfois mesme, les superfluës & excrementitieuses, seront portées en trop grande quantité a la masse du Sang; d'où naistra tantost la Plethore, tantost la Cacochymie. Nous estimons outre cela, que les Epoinçonnemens, que nous sentons dans l'Hypochondre gauche principalement, aprés avoir couru, viennent de la trop grande Effervescence, causée par la trop grande quantité du Suc Pancreatique & de la Bile. Car il est vray, que la course, ou quelqu'autre exercice violent, augmente le Mouvement de la circulation du Sang; Laquelle estant la cause de la separation de ces deux humeurs, aussi

bien que des autres, il eſt neceſſaire qu'en ce cas elles ſe ſeparent en plus grande quantité, & qu'en ſuite tombant dans l'Inteſtin greſle, elles faſſent vne trop grande Effervefcence. Et cette Effervefcence s'acroit ſi fort par le mouvemẽt du corps, qu'en eſtendant & piquant l'Inteſtin greſle, elle produit ces ſortes de douleurs, que l'on attribuë ſans ſujet à la Rate, laquelle ne reſpond pas à l'endroit où on les reſſent, eſtant plus vers la partie poſterieure: au lieu que les douleurs ſe reſſentent dans l'endroit du Ventre, qui répond à la partie de l'Inteſtin greſle, lequel ſort de deſſous le Meſentere dans l'Hypochondre gauche, comme on peut voir dans la Planche premiere ſous la lettre M.

De la generation du Suc Pancreatique *inegal*, il ſe fait plaſieurs changemens dans les In- Par ſon inegalité.

teſtins, & ailleurs, qui arrivent quelquesfois ſubitement, dont on ne ſçauroit rendre raiſon, ſi l'on n'a recours à cette inegalité. De là nous penſons que viennent ces foibleſſes où défaillances ſi ſurprenantes, les Suffocations Vterines, les Fiévres erratiques, &c.

Par ſa fluidité

Le Suc Pancreatique eſtant *trop fluide*, communiquera cette qualité à la Pituite Inteſtinale, & la rendant plus liquide qu'elle ne doit eſtre, pourra peut-eſtre donner occaſion au Cours de Ventre.

par ſa viſcidité.

Le Suc Pancreatique *trop viſcide*, ſe congelant par le moindre froid exterieur, cauſera des obſtructions, des Fiévres Intermittentes, & reſſerrera le Ventre.

S'il eſt moins Acide.

Pour ce qui eſt des qualitez ſenſibles de ce Suc, & principalement de ſes *gouſts*. Il eſt quelquesfois *moins acide*, qu'il

ne faut; ce qui empeſche que le Sang n'ait ſa conſiſtance naturelle, & fait qu'il a plus de peine à reſiſter au venin de la Peſte, que celuy qui eſt bien conditionné, ou meſme, qui a plus de conſiſtance qu'il ne faut.

C'eſt la raiſon pourquoy les Melancoliques qui ont le ſang plus aigre ſont moins ſujets à la Peſte que les Bilieux.

Car nous eſtimons, qu'il eſt trés-difficile qu'vn homme puiſſe eſtre affligé de la Peſte durant & ſi long-temps, que la maſſe du Sang ſe conſerve dans ſa naturelle conſiſtance. Ce que nous avançons d'autant plus librement, que nous voyõs par experience *preſque* dans tous ceux qui ſont attaquez de la Peſte; que le Sang s'altere & devient beaucoup plus fluide; en ſorte que ſi quelquefois par hazard, mépriſe, ignorance, ou meſme pour cauſe vre-

gente, l'on vient à en saigner quelques-vns, le Sang qui sort, quoy qu'estant devenu froid, ne se coagule point.

Nous avons dit *presque*, d'autant qu'il peut arriver, que s'il n'y avoit encore que partie de la masse du Sang infectée, l'on ne tireroit qu'vn Sang pur, & non encore corrompu.

Nous ne nous accordons pas seulement en ce chef, & au regard des pestiferez vivans avec les autres Medecins Praticiens: Mais nous disons encore, que le Sang demeure aussi fluide aprés leur mort, comme il le peut estre auparavant. Cela pourroit passer pour vn prodige chez ceux qui ignorent les qualitez des Sels volatils; mais qui ne peut pas nous surprendre, nous qui avons souvent experimenté, qu'en meslant quelque Sel volatil dans

le Sang, il conserve sa fluidité naturelle, sans se congeler; ce qu'on attendroit inutilement de toute autre drogue, du moins avec vn pareil effect; au lieu que si on mesle quelque esprit acide dans ledit sang, il n'y a personne qui ne remarque facilement que l'aigreur en augmente la consistance. En effet, si l'esprit acide se trouve avoir beaucoup de force, comme pourroit estre l'Huile de Vitriol, l'Huile de Souphre, l'Eau-Forte, l'Eau Regale, & autres; outre que le Sang se fige & se caille comme du Lait, il perd sa couleur, & de vermeil qu'il estoit, il devient comme de couleur de Chastaigne: Que le susdit Esprit acide estoit plus moderé & moins violent; comme par exemple est l'Esprit de Sel dulcifié, le jus de Citron, le Vinaigre distillé, & autres; le Sang au lieu de se congeler

en grumeaux, comme il auroit fait si l'Esprit acide avoit esté violent, s'epaissit seulement en maniere de Syrop, retenant sa naturelle couleur.

Il est facile d'inferer des susdites observations, qu'en temps de Peste l'vsage des choses acides, peut servir de preservatif, non pas en ce qu'elles attenuent le Sang, & en ostent la viscosité, ainsi que plusieurs ont pensé : mais plustost en conservant la consistance naturelle, & empeschant qu'elle ne soit alterée par les Sels volatils acres, qui sont épandus par les Airs. Ce qu'ayant trés bien remarqué le docte & très subtil *Monsieur Sylvius*, lors qu'il alloit visiter ses malades, il y a quelques années dans cette grande furie de Peste, qui fut á Amsterdam, il prenoit tous les matins, avant que de sortir de sa maison, vn morceau de

de Pain avec vne cueillerée de Vinaigre; par le moyen duquel preservatif il se conserva si bien, que jamais l'infection de l'Air ne le pust incommoder, si ce n'estoit quelquesfois qu'ayant esté si pressé de sortir de la maison, qu'il n'auoit pas eu le loisir de prendre son alexipharmaque, il se trouvoit incōmodé de douleur de Teste en entrant dans les maisons pestiferées; ce qui ne luy arrivoit pas lors qu'il s'estoit premuni à l'ordinaire.

Pour cette raison à son exēple dans les maladies pestilentieuses, nous avons de coustume de prendre quelque cueillerée de Vinaigre distillé, ou bien quelques gouttes d'Esprit de Sel dulcifié, pour nous garantir de la corruption de l'Air. Que si elle estoit si grande, qu'il y eust lieu d'apprehender, nous faisons provision d'vne

éponge imbuë de Vinaigre, de laquelle en entrant dans les maiſons les plus infectées, en l'appliquant proche des Narines, nous nous en ſommes juſques icy ſervis trés vtilement.

Aprés pluſieurs ſemblables obſervations, nous croyōs avec *Monſ Syivius*, que la cauſe des Fievres malignes, n'eſt autre qu'vn Sel volatil trop acre, lequel eſtāt meſlé avec le Suc acide l'affoiblit par vne action perpetuelle, émanante de leur contrarieté, & détruit la conſiſtāce naturelle du Sang, & produit divers Symptomes : Comme l'on pourra voir dans la pratique de *Monſieur Sylvius*, où nous renvoyons les curieux, que nous ne pouvons pas pleinement ſatisfaire pour eſtre les matieres hors de noſtre ſujet, auquel il eſt tēps de retourner.

Si l'on vouloit prendre garde aux choſes de moindre conſe-

quence, il ſeroit aiſé de trouver dans le Suc du Pancreas moins acide qu'il ne doit eſtre, la cauſe accidentelle de pluſieurs Affections, que l'on attribuë ordinairement à la Bile moins temperée, & plus acre qu'elle ne doit eſtre.

Quand il eſt trop acide il eſt cauſe du froid de la Fievre.

Le Suc Pancreatique *trop acide* (tout le reſte eſtant égal) eſt premierement la ſource de toute ſorte de Froid Interne, lequel d'abord ſe ſent dans la Region des Lombes, & ſe répand enſuite par tout le Corps, comme on l'obſerve ſouvent au commencement des Paroxiſmes, ou accés des Fiévres Intermittentes.

En ſecond lieu, il eſt la cauſe des Elancemens que l'on ſent, ſoit dans l'Hypochondre gauche, que l'on attribuë ſouvent ſans ſujet à la Rate, ou dans les autres parties du Corps.

En troiſiéme lieu, il eſt la

cauſe des Tranchées, que l'on ſent principalement dans le Ventre.

Nous faiſons meſme venir preſque toute la Bile Noire & l'Erugineuſe du meſme Suc Pancreatique trop acide: fondez ſur ce qu'elles ſentent quelquesfois l'acide, ou qu'eſtant jettées dans vn Baſſin d'Airain, elles le rongent & y excitent vne manifeſte Effervefcence; laquelle ne peut venir, que d'vne choſe acide, comme nous l'avons fait voir cy-devant. Ce qui découvre clairement l'erreur de ceux qui aſſurent que toute la Bile Noire, qu'on jette par la Bouche, ou par le Ventre, vient de la Veſcicule de la Bile ou de la Rate.

Au reſte toutes ces choſes ne reçoivent pas peu d'éclairciſſement de cette experience, que nous avons faite en vn Chien,

dans l'Intestin gresle duquel, aprés l'avoir ouvert vivant, nous avons trouvé vne liqueur noire, tirant sur le verd, dont cherchant la raison, nous nous sommes mis à examiner la Bile de la Vesicule, & l'avons trouvée, selon sa coustume, d'vne couleur verte tirant sur le jaune. Pour le Suc Pancreatique, nous l'avons trouvé Salé & Acide, & fort clair, comme il est d'ordinaire. Nous avons observé de plus, que les Alimens qui estoient dans l'Estomach estoient assez cruds, & d'vne couleur blanche, tirant sur la cendrée. De sorte, que pour estre plus asseurez de la vraye origine de cette humeur de couleur noire tirant sur le verd, nous avons meslé à de la Bile que nous avons tirée de sa Vesicule, de l'Esprit de Vitriol, & les avons exposez tout deux à vn Soleil fort chaud; ce

qui a donné à ces deux humeurs vne couleur noire tirans sur le verd. De là nous concluons que ladite humeur, que nous avons trouvée dans l'Intestin, tiroit son origine de la Bile, qui s'y estoit épanchée, & du Suc Pancreatique pour lors salé & acide.

Nous sommes persuadez que ce changement arrive le plus souvent dans l'Intestin gresle; quand le Suc Pancreatique est trop acide, quoy qu'il puisse arriver que le Suc Pancreatique trop acide, porté avec le Sang dans le Reservoir de la Bile puisse y faire le mesme effet, & le mesme changement.

Cause des Fiévres intermittentes.

Nous ne parlerons point icy des Fiévres Intermittentes, quoy que c'en fust assez le lieu, & l'occasion, parce que nous en parlons assez amplement dans vn Traité exprés, qui est à la fin de celuy-cy, où nous

renvoyons le Lecteur.

Les Symptomes divers, qui accompagnent la Goute vague, font assez connoistre qu'elle vient du Suc Pancreatique plus acide qu'il ne faut : car les douleurs que l'on y ressent, commencent d'ordinaire & s'augmentent avec les accés de la Fiévre qui l'accompagne. Or selon que la Bile & la Pituite intestinale se trouvent temperées ou intemperées, on ressent des douleurs dans les membres, avec les autres Symptomes qui les accompagnent. Nous en sommes persuadez par l'experience, que nous avons faite avec l'Vrine d'vn malade de cette maladie ; laquelle nous goutasmes il y a quelque temps, par curiosité avec vn Medecin de nos amis ; dans laquelle nous trouvasmes vne acrimonie acide notable. Nons voyons aussi dans nostre

Cause des goutes vagues.

païs de Hollande, que le Vin de Rhein eſt contraire à ceux qui ſont travaillez de cette maladie ; ce qui ne vient que de ce que ce vin eſt ordinairement plus acide que tous les autres.

Cauſe de l'augmentation de l'appetit.

Peu de gens douteront, que le Suc Pancreatique trop acide n'augmente la Faim, s'ils n'obſervent les Vapeurs acides qu'il envoye juſqu'au Ventricule, comme l'on le reconnoiſt par les Rots acides, qui ſortent quelquesfois en foule de la bouche, ou par vne haleine & vne expiration pareillement acide, qui eſt ſouvent fort incommode, & meſme par vn vomiſſement de choſes acides.

Cauſe de la Toux ſeche & de la difficulté de

De ces meſmes Vapeurs acides, qui par les Veines Lactées vont au Cœur, & qui de là ayant penetré juſques aux Poulmons y font ſejour, non ſeulemẽt la Toux ſeche en peut

proceder; mais encore la diffi-culté de respirer, principalement si ces Vapeurs acides sont meslées de Vents, dont nous avons veu plus d'vne fois l'experience dans l'Hostel-Dieu de Leyde & ailleurs; ayant troué dans des Corps dissequez, les Vaisseaux & le parenchyme des Poulmõs remplis de vents.

respi-rer.

Cause des Aphtes.

Tous ceux qui examineront soigneusement les Aphtes, & tous les Symptomes qui les accompagnent, se persuaderont facilement, que le Suc Pancreatique trop acide en est la veritable cause, soit qu'il s'éleve par Vomissemẽt ou par Vapeurs, comme il paroist souvent dans les Enfans nouveaux-nez, dont non seulement l'Haleine est acide; mais qui sentent de plus des Tranchées, & qui rejettent par haut & par bas du Lait tout caillé, de qui les excremens sont verds, & d'vne

odeur acide; & qui ſont enfin ſujets à l'Epilepſie, & en ſont ſouvent attaquez.

Cauſe de la Syncope.

On doit encore attribuer au *Suc Pancreatique* trop acide, porté par les Veines Lactées dans le Cœur, cette conſiſtance trop grande du Sang; d'où vient la diminution du Pouls, lequel deffaut eſtant parvenu juſques à l'excés, il eſt vray-ſemblable que la Syncope peut quelquesfois s'en enſuiure.

Au liure des affections particulieres, chap. 4.

Ce que nous venons de dire eſt appuyé de l'exemple, que *Petrus Salius* rapporte; ſçavoir d'vne fille âgée de quatorze ans, laquelle aprés avoir eu pendant vn jour vne pezanteur de Teſte, des Vertiges, & des inquietudes, mourut le lendemain ſubitement; ſon corps ayant eſté ouvert aprés ſa mort, on trouva dans la grande Artere & la Veine cave, tout le Sang congelé; en ſorte que

l'on le tiroit tout entier, & comme vn corps solide de la Veine & de l'Artere, ne plus ne moins qu'on tire vne épée de son fourreau.

Si quelqu'vn doute de cela, il n'a qu'à faire couler vne liqueur fort acide dans la Veine d'vn Chien vivant, & il verra que non seulement le Sang se coagule de telle sorte, que l'on peut ouvrir ensuite les plus grosses Veines, sans qu'il en sorte de Sang; mais que lors la liqueur acide sera parvenuë dans vne quantité raisonnable au Ventricule droit du Cœur, le Chien mourra subitement.

Experience qui fait voir que les acides coagulent le Sang.

Personne ne nie a que les Convulsions, qui dépendent d'vne cause interne, tirent leur origine le plus souvent, de l'acrimonie des Humeurs, qui irrite les Nerfs, & cause par ce moyen vn trop grand concours d'Esprits Animaux dans les

Cause de la Convulsion

Muſcles: d'où viennent ces mouvemens violens & involontaires: Mais comme il n'y a que deux ſortes d'acrimonie, l'vne Acide & l'autre Salée, quelqu'vn pourroit douter laquelle des deux eſt la cauſe la plus ordinaire de ces Convulſions. Quant à nous, nous eſtimons qu'elles viennent plûtoſt de l'acrimonie Acide, parce que nous voyons que les Medicamens aromatiques, qui abondent en Sel volatil, ſervent beaucoup à leur guariſon; ce qui n'arriveroit pas ſi elles dependoient d'vne acrimonie ſalée. Outre cela on voit que les maladies qui ont pour cauſe vne acrimonie acide, ſont ſouvent accompagnées de ces meſmes Symptomes. Cela ſe confirme encore par l'effet des Eſprits acides, comme l'on peut voir dans *Van Helmont*, lequel rapporte avoir veu vn Chymiſte,

De Lithiaſi cap. 9. *p:* 725. §. 71.

te, qui ayant travaillé long-temps à l'Eau Regale, tomba dans des Palpitations de Cœur, Convulsions & plusieurs douleurs épouvantables, à cause des exhalaisons acides qui estoient entrez dans son corps.

Nous avons encore creu que la Strangurie venoit bien souvent du Suc Pancreatique trop acide, ayant gousté vne fois dans l'Hostel-Dieu de Leyde des Vrines de ceux qui estoient travaillez de la Strangurie, que nous avons trouvées fort acides, & les ayant veu restablis en peu de temps en santé, par le moyen des Medicamens qui temperent l'acide. Cause de la Strangurie.

Pour ce qui regarde les maladies, que nous avons dit provenir du Suc Pancreatique meslé avec le Sang, quelqu vn nous demandera, peut-estre, pourquoy le Suc Pancreatique, avant que d'estre separé du

K

Sang, ne produit pas le meſme effect dans le cœur, que nous avons dit, qu'il faiſoit aprés la ſeparation ? Nous luy répondrons, que bien que ce Suc pût eſtre corrompu par le ſejour qu'il fait quelquesfois dans ſon Canal; neantmoins eſtant encore meſlé avec le Sang, il eſt naturellement ſi temperé, qu'il ne peut cauſer les Symptomes, que nous diſons qu'il fait aprés qu'il en eſt ſeparé : mais ſi par hazard on n'eſtoit pas content de cette réponſe, & qu'on nous objectaſt derechef, que ledit Suc Pancreatique, avant que d'eſtre porté au Cœur (ſoit que cela ſe faſſe par les Veines Lactées, ou par les Veines Meſaraïques) doit neceſſairement ſe meſler encore avec les meſmes parties du Sang, qui le temperoient avant qu'il en fuſt ſeparé; & qu'ainſi il ne peut pas faire

vn plus mauvais effect aprés la ſeparation que devant ? Nous ne nions pas qu'il ne ſe meſle avec le Sang, avant que d'eſtre porté au Cœur; mais nous ſoûtenons, qu'il eſt impoſſible qu'il s'y puiſſe temperer en ſi peu de temps; comme nous le voyons dans l'Eſprit de Sel, lequel ne ſe tempere pas d'abord qu'il eſt meſlé avec l'Eſprit de Vin rectifié, mais ſeulement aprés pluſieurs *cohobations*; d'où vient qu'il perd enfin toute ſon acrimonie. Sẽblablement le Suc Pancreatique, comme tout autre humeur trop acre, eſtant meſlé avec le Sang, ne peut perdre ſon acrimonie, qu'aprés pluſieurs elaborations. C'eſt la raiſon pourquoy certaines maladies, dont la cauſe n'eſt portée que par intervalle au Cœur, ſe diminuent peu à peu & enfin ſe guariſſent ſouvent de ſoy-meſme.

Cause du Ventre reserré.

Le Flux de Ventre venant ordinairemēt d'vne Bile acre, peut estre reserré par le Suc Pancreatique, cōme contraire à la Bile, principalement s'il est austere; quoy que nous croyons que le Ventre reserré, par vne Pituite viscide, puisse estre relasché par le Suc Pancreatique, comme ayant le pouvoir de l'incisef & de l'attenuër; d'où il est aisé de voir que ce Suc produit des effets contraires, selon la diversité des humeurs.

Causes de diuerses Affections Hypochōdriaques.

On ne peut douter, que diverses Affections Hypochondriaques ne doiuent leur naissance à ce mesme Suc Pancreatique corrompu en diverses manieres. Cela se connoist par les Symptomes qui les accompagnent, que nous nous dispenserons de rapporter icy, aussi bien que quantité d'autres choses, qui regardent cette matiere, aimant mieux les passer

sous silence, que de faire vn discours qui pourroit estre ennuyeux.

Nous pouvons parler aussi en ce lieu de l'austerité du Suc Pancreatique, & luy attribuer avec justice la maladie qu'on appelle *Suffocation Vterine*. Ce que *Monsieur Eisnerus* nous a mandé depuis peu de Paris, confirme ce sentiment; Que dans le corps d'vne Fille, qui estoit morte de cette Suffocation, il ne s'estoit rien trouvé à quoy l'on pust imputer la mort de cette Fille, sinon aux grumeaux de Sang fort congelé, qui se trouuerent dans les Ventricules du Cœur; lesquels grumeaux ne pouvoient provenir que du Suc trop acide du Pancreas, comme nous l'avons fait voir cy-dessus. Cause de la suffocation.

Nous ne croyons pourtant pas que cette Suffocation n'ait eu pour cause que l'acidité du

dit Suc; puisque toutes les femmes qui l'ont de mesme, ne sont pas pour cela travaillées de la Suffocation. C'est pourquoy nous pensons qu'il y avoit de l'Austerité meslée avec ladite Acidité. Ce qui nous persuade que la chose s'est passée de la sorte, c'est l'Experience d'vn Professeur celebre de Medecine, dont il nous a fait la grace de nous donner son temoignage en ces termes: *Il est arrivé l'année 1663 au mois d'Octobre, qu'ayant gousté du Suc Pancreatique, que Monsieur*

Factum mense anni præteriti 1663. Octobri, vt oblatum mihi ab expertissimo D. Sylvio Succum Pancreaticum gustauerim, eumque perceperim primo, vt videbatur subsalsum, mutato tamen nonnihil sapore visus deinde est esse cum leni austeritate subacidus; fœtor in ore productus tantus, vt qui mecum erant duo noti me de fœtore admonerent, similisque erat ille fœtor illi, qui ex aqua limosa & fœtida oritur, Os & Fauces non solum inde exsiccabantur, sed & constringebantur ita, vt suffocari viderer; quale quid simile patior in morbo mihi familiari. atque ea omnia non evanescebant subito, sed aliquamdiu permanebant & durabant, donec sensim & sponte desinerent.

Sylvius, trés excellent Medecin m'avoit presenté, je le trouvay d'abord un peu salé, à quelque temps de là son goust s'estant changé en quelque façon, il me sembla subacide, avec un peu d'austerité; mon haleine estoit si infectée, que deux de mes amis, qui estoient avec moy, m'en advertirent; & cette mauvaise odeur estoit semblable à celle d'une eau limonneuse & pourrie; non seulement j'en avois la Bouche & la Gorge seches: mais je les avois tellement resserrées, qu'il sembloit que j'alois estre suffoqué, qui est à peu prés ce que je souffre dans une maladie qui m'est familiere: au reste toutes ces incommoditez ne s'en alloient pas dés que je les avois ressenties; mais aprés avoir duré quelque temps elles s'évanoüissoient insensiblement, & d'elles-mesmes.

Ce Suc dont nous venons de parler estoit d'vn Chien; &

nous veniõs de le recueillir en presence de *Monsieur Sylvius.*

Par cette obſervation & pluſieurs autres qui ſe font tous les jours, on voit que les hommes ſont ſujets à des Suffocations ſemblables aux Hyſteriques, & que ces dernieres ne viennent pas immediatement de la Matrice, mais de l'Inteſtin greſle, duquel s'eſlevent des Vapeurs & des Vents auſteres, par vne vicieuſe Effervescence des Humeurs le long de l'Oeſophage, & le preſſent de telle ſorte, que l'on croit eſtre en danger d'eſtre ſuffoqué toutes les fois qu'elles y montent.

Cauſe des Tranchées. Du Suc Pancreatique trop acide meſlé avec de la Pituïte viſcide, & changé avec elle en Vents, viennent aſſurement les Tranchées du Ventre, leſquelles n'enflent & n'eſtendent pas ſeulement les Inteſtins ; mais encore l'Eſpoinçonnent, prin-

cipalement dans les douleurs violentes de la Cholique.

De ce meſme Suc trop acide, joint à de la Bile trop acre, vienent aparemment les maladies, que l'on attribuë ordinairement à l'Atre-Bile, ou Bile noire.

Cauſe des Maladies qu'on attribuë à l'Atre-bile.

Or de crainte que l'on nous accuſe de nous arreſter trop long-temps ſur les effects divers de l'Acidité & de l'Auſterité du Suc Pancreatique, il ne ſera pas hors de propos d'alleguer quelque effet de ce Suc, quand il eſt Salé; par exemple lors que par ſon acrimonie ſalée il irrite les Inteſtins, & augmente le Mouvement Periſtaltique, il produit la Diarrhée.

Cauſe de la Diarrhée.

Et nous ne doutons point qu'avec le temps, les obſervations que l'on fera ſur les maladies, ayant fait connoiſtre plus particulierement ce Suc, on n'en tire vn grand avantage.

Au reste nous nous sommes principalemẽt attachez à expliquer les mauvais effets de l'acidité trop grande du Suc Pancreatique, parce que les maladies qui en procedent, sont les plus frequentes & les plus incommodes.

Remedes contre les mauuais effets du Suc Pancreatique.

Mais ce ne seroit pas assez d'avoir parlé des mauvais effects de ce Suc, si nous ne parlions des Remedes que l'on y peut apporter, soit en l'evacuant, soit en l'alterant.

Contre ceux de sa trop petite quantité.

Quand donc la separation du Suc Pancreatique se fait en trop petite quantité, à cause de la viscosité, les remedes contre cela sont tous ceux qui corrigent la viscosité de quelque nature qu'elle soit, comme sont les Acides & les Sels tant fixes que volatils. Il faut employer les Acides toutes les fois que le Suc Pancreatique est moins acide qu'il ne doit estre; & au

contraire les Sels toutes les fois que l'acidité jointe à la viscosité est trop grande.

Quand l'excretion du Suc Pancreatique se fait en trop petite quantité, à cause d'vne obstruction dans vn ou plusieurs Conduits Lateraux, les choses que nous nommerons cy-aprés y seront vtiles.

Contre ceux de a trop grande quantité.

L'excés du Suc Pancreatique doit estre corrigé, ou par l'abstinence de l'excez du boire, principalement de celuy qui est acide, ou par les medicamens qui le chassent par le Ventre, par les Sueurs, & par les Vrines, en vsant des medicamens Sudorifiques, Diuretiques & Phlegmagogues, lesquels purgent mieux les humeurs pituïteuses & sereuses, que les bilieuses : ce que nous avons veu en plusieurs Chiens, ausquels nous avions donné ou des Hydragogues, ou des Phleg-

Experience qui montre que les

purgatifs purgent par election.

magogues de cette maniere: leur ayant fait avaler le remede purgatif, voyant que leur Ventre ſe deſchargeoit nous le leur ouvrions tous vivans avec les Inteſtins pendant la purgation. Aprés cela nous obſervons dans les Chiens, auſquels nous avions donné vn medicament cholagogue, par exemple, vne dragme de Diagrede, que beaucoup plus de Bile ſortoit du Canal de la Bile, & que dans ceux auſquels nous avions donné vn Hydragogue, par exemple deux dragmes de poudre de racines de Ialap, le Suc Pancreatique ſortoit en plus grande quantité, quoy que la Bile coulaſt auſſi plus abondamment; comme dans l'autre auquel nous avions donné vn Cholagogue, le Suc Pancreatique avoit pareillement coulé plus que l'ordinaire, ayant remarqué vne difference conſi-

derable,

derable ; à ſçauoir que la Bile eſtoit purgée en plus grande abondance par les Cholagogues, & le Suc Pancreatique par les Hydragogues.

Nous remarquâmes outre cela, dans ceux auſquels nous avions ouvert le Ventre deux ou trois heures aprés qu'ils avoient pris le purgatif, que quand les Veines Lactées ne paroiſſoient point, ny la Bile, ny le Suc Pancreatique n'eſtoient pas portez en plus grande abondance dans les Inteſtins. Nous aurions beaucoup plus de choſes à dire ſur ce ſujet, ſi vn voyage, que nous entreprenons, ne nous obligeoit à les remettre à vne autre occaſion, lors que nous aurons mieux reconnu la vertu de quelques autres medicaments, par pluſieurs experiences, que nous avons deſſein de faire pour nous en éclaircir.

Experience qui juſtifie que la plus ſubtile matiere des purgatifs entre dás la maſſe du Sang.

Correctifs de la trop grande fluidité du Suc Pancreatique.

Le Suc Pancreatique trop fluide sera corrigé par l'vſage prudent des Alimens viſcides, & des Medicamens qu'on appelle Incraſſans, comme Pillules de cynogloſſe, & autres, leſquels en émouſſent auſſi la ſalure.

Correctifs de la trop grande acidité.

Le Suc Pancreatique trop acide eſt corrigé premierement par l'Eſprit volatil pur, ou aromatique.

Secondement, par le Sel lixivieux, ſoit fixe ou volatil; par les Yeux d'Eſcreviſſe, les pierres precieuſes, les Coraux, la Craye, la Limaille d'Acier, & ſemblables choſes qui le concentrent.

Troiſiémement, par les emulſions oleagineuſes, & d'huiles preparées, ou par expreſſion, ou par diſtillation, qui luy oſtent ſa pointe en l'enveloppant.

En quatriéme lieu, par l'Eau & par les choſes aqueuſes, qui

peuvent l'affoiblir en la delayant. Il faut bien ſur tout ſe garder de donner des Purgatifs au moins, (s'il eſt poſſible) auant que ce ſuc ſoit temperé, parce qu'on n'a point encore trouvé de remedes qui purgent les humeurs acides, ſinon avec de grandes tranchées, & autres ſouffrances cruelles.

Le Suc Pancreatique auſtere, ou qui approche de l'auſterité doit eſtre corrigé par les Sels volatils, principalement par celuy du Sel armoniac fait avec le Sel de tartre, & l'eau; le Caſtoreum & ſa teinture. Correctifs de ſon Auſterité.

DISCOVRS DES FIEVRES INTERMITTENTES.

PVISQVE nous nous ſommes engagez dans noſtre traitté du Suc Pancreatique, en parlant des mauvais effects de ſon alteration, à faire voir que les Fievres Intermittentes luy doivent leur naiſſance, il eſt juſte que nous tenions noſtre parole : Ce n'eſt pas que nous ne connoiſſions la difficulté de noſtre entrepriſe, & que nous ne ſçachions que de tant d'habiles & judicieux Medecins, qui ont juſques icy travaillé à la meſme choſe,

il ne s'en eſt point encore trouvé qui ait pleinement ſatisfait les Curieux.

Mais le courage que nous avoit oſté le peu de ſuccés qu'ont eu ceux qui nous ont precedé dans ce deſſein, nous l'avons repris, par l'importance de cette queſtion, nous perſuadant qu'vne verité auſſi neceſſaire à la vie des hommes, & ſi vtile à la Medecine, que feroit celle-là, ne peut eſtre recherchée par trop de gens. Cela eſtant, nous eſperons que nos petites reflexions ne feront pas deſagreables, ſi ne nous amuſant pas, comme ont fait ceux qui ont traitté le meſme ſujet devant nous, à rapporter toutes les opinions que l'on a forgées pour la pluſpart ſur cette matiere, ny à entretenir le Lecteur de quantité de queſtions plus ſubtiles que neceſſaires, qui ne feroient qu'em-

baraſſer ſon eſprit, nous entrons d'abord en matiere.

Signe Pathognomique de la Fievre.

Aprés avoir donc préſuppoſê comme vne choſe conſtante, & dont tout le monde tombe d'accord, que la Fievre a pour marque eſſentielle & inſeparable vn Pouls trop frequent contre nature, il n'eſt queſtion que de ſçavoir par quelle cauſe ce Pouls eſt produit, pour connoiſtre parfaitement la nature de la Fievre.

Cauſes du Pouls trop frequẽt

Or nous croyons avec *Monſieur Sylvius*, trés excellent Medecin, & premier Profeſſeur dans l'Academie de Leyde, que ce Pouls trop frequent procede, ou d'vne trop grande & continuelle rarefaction qui ſe fait par vn feu puiſſant, lequel naiſt & ſe forme de l'Effervesſcence du Sang de la Veine cave aſcendante, & de celuy de la deſcendante dans le Ventricule droit du Cœur.

En ſecond lieu d'vne *acreur* qui vient tantoſt de quelque choſe acide, tantoſt de quelque choſe ſalée d'vn Sel lixivieux, portée au Cœur par les Veines avec le Sang.

En troiſiéme lieu, de quelque choſe vaporeuſe & flatueuſe portée de meſme au Cœur par les Veines avec le Sang, ou engendrée meſme dans le Cœur par l'Efferveſcence.

Et en quatriéme lieu, d'vne acreur exterieure, comme celle qui ſe trouve contre nature dans l'Eau du Pericarde, laquelle eſpoinçonne le Cœur.

Cauſe de la Fievre. Cela eſtant, il eſt manifeſte que la cauſe des Fiévres continuës doit eſtre continuellement portée au Cœur (de laquelle noſtre deſſein n'eſtant pas de parler en cette occaſion, nous n'en dirons que cela) & celle des Fievres Intermittentes par intervalle ſeulement.

De celle-cy il eſt à propos que nous parlions maintenant, & que nous declarions en quoy elle conſiſte.

Or nous ne croyons pas qu'il y ait vne opinion plus probable que celle qui la met dans le Suc Pancreatique ; lequel aprés avoir croupy dans vn ou plusieurs des Cōduits lateraux, à cauſe d'vne obſtruction cauſée par quelque Pituïte, ſe fait jour par l'effort de ſon acrimonie augmentée par ce ſéjour, à travers cette obſtruction, pour ſortir tantoſt pluſtoſt, tantoſt plus tard, ſelon que ſon acrimonie eſt plus ou moins grande, ou l'obſtruction plus ou moins forte ; de ſorte qu'aprés avoir fait vne vicieuſe Effervescence dans l'Inteſtin greſle, par le moyen de cette acrimonie, il eſt porté au Cœur, où il rend le Pouls plus frequent qu'il ne doit eſtre.

Qu'elle eſt dans le Pancreas.

Premiere diuisiõ des Fievres Intermittentes.

Les Fievres Intermittentes se diviset en Simples & Cõposées.

Les Simples sont celles qui n'ont qu'vne sorte d'accés, lesquelles sont appellées selon leur Periode Quotidiennes, quand elles reviennent tous les jours ; Tierces, quand elles reviennent tous les trois jours; Quartes, quand elles reviennent tous les quatre jours; Quintes, quand elles reviennent tous les cinq jours, &c.

Seconde diuision.

Les Composées sont celles qui ont plusieurs sortes d'accés, & sont d'vne mesme espece, telles que sont les Doubles Quotidiennes, les Doubles ou Triples Tierces, les Doubles ou Triples Quartes, &c.

Ou d'vne differente espece, telles que la Fievre Tierce, jointe à la Fievre Quotidienne, ou la Fievre Tierce jointe à vne Quarte. Nous ne parlerons point de celles qui sont

composées d'Intermittentes, & de continuës, quoy que nous confessions qu'il s'en trouve souvent. Cette composition n'apportant point de difficulté nouvelle à nostre opinion.

On les divise encore, selon le froid & le chaud plus grands ou moins grands en Algides, & Ardentes. Quoy que les Fievres Intermittentes commencent d'ordinaire par le Froid, & finissent par le chaud; neantmoins il est certain, que quelquesfois les malades ne sentent que du Froid. Ce que *Van Helmont* a aussi remarqué dans son Traitté des Fievres, en parlant des Fievres de Camp, lesquelles selon luy depuis leur commencement jusques à la fin de la vie sont sans chaleur. De là on doit conclure, que l'Essence de la Fievre ne consiste pas dans vne chaleur; car si cela estoit, la chaleur seroit

Troisiéme diuisiõ.

Chap. 1

inseparable de la Fievre; Cependant nous voyons tous les jours le contraire, mesme au commencement des Fievres Intermittentes, pendant que les malades sont agitez d'vn tremblement de tout le corps, & d'vn claquement de dents, avec vne couleur livide aux Levres.

Que si quelqu'vn ne veut pas avoüer que ce soit là le commencement des Fievres Intermittentes, il faut qu'il se persuade encore, que ceux qui meurent pendant ces Symptosmes (comme il arriue quelque fois) meurent sans Fiévre ce qui seroit fort ridicule.

Qu'il n'y en ait où l'on ne sent point de froid, qui s'appellent Ardentes, à cause de la chaleur continuelle que l'on y sent; ie crois qu'il n'y a personne qui n'en demeure d'accord; & quand quelqu'vn le
nieroit

nieroit par vn esprit de contradiction. les Medecins qui s'appliquent serieusement aux maladies ne laisseroient pas de les remarquer.

Les Algides sont presque toutes Quotidiennes, & les Ardentes sont presque toutes Tierces.

On diuise encore les Fievres Intermittentes, ou du moins on les peut diviser, à cause des Symptomes facheux qui accompagnent les accés, en Syncopales, Suffocantes, Histeriques, Coliqueuses, Furieuses & autres. Quatrième divisiõ.

Comme les Fievres Intermittentes n'ont pas vne durée continuë, mais qu'elles cessent en certains temps, & qu'elles reviennent de mesme; il faut que leur cause & leur Levain ait quelque communication avec le Cœur; mais de telle sorte qu'elle soit interrompuë La cause des Fievres Intermittentes ne doit estre portée au cœur que par

pour quelque temps, & puis qu'elle se renouvelle.

inter-valle.

Aprés avoir attentivement consideré cette communication des divers Symptomes qui accompagnent les Fiévres avec les remedes qui servent à les guerir, & fait en mesme temps reflexion sur toutes les parties du Corps humain, pour voir s'il y en avoit quelqu'vne à laquelle on les peut imputer; nous n'en avons pû trouver de plus propre à cela que le Pancreas. Nous nous sommes persuadez qu'vne Pituïte fonduë dans les Intestins grefles, par le moyen des exercices violens, des Alimens trop chauds, ou d'autres defauts de regime, estant portée par les Veines Lactées &c, au Cœur, & puis par le Mouvement circulaire aux Conduits lateraux du Canal de ce viscere, s'y pouvoit coaguler par le froid exte-

Comment l'obstructiō se fait dans les Canaux lateraux.

sieur, ou quelqu'autre cauſe, & s'y attacher de ſorte qu'elle les bouchaſt.

Nous viſmes cette coagulation il y a deux ans dans vn Chien, dont nous voulions recueïllir le Suc Pancreatique, qui ſe congêla de telle ſorte, à cauſe du Froid, qu'il n'en coula que trés peu, & encore d'vne conſiſtance épaiſſe, juſqu'à ce que le Chien ayant eſté mis entre deux oreillers, fut devenu chaud, ce qui rendit ce Suc plus fluide & plus abondant.

Obſervation d'vne coagulation du Suc Pancreatique dans vn Chien.

Nous obſervaſmes encore avec *Monſieur Sylvius*, il n'y a pas long-temps vne obſtruction de cette maniere dans les Conduits lateraux du Pancreas d'vne Femme, qui avoit eu vne Fievre Intermittente; Car l'ayant ouverte, nous fiſmes entrer par le moyen d'vne Seringue, dans le grand Canal du Pancreas vne liqueur bleuë,

Dans vne Femme

qui penetra & se répandit dans la plûpart des lateraux, & non dans tous, la propre substance du Pancreâs estoit teinte de cette couleur en quelques endroits, & non en tous.

Comment le Suc Pancreatique per ce l'obstruction.

Or le Suc Pancreatique, qui est retenu de cette maniere dans vn Conduit lateral ou dans plusieurs, estant devenu plus acre par vn trop long sejour (peut estre à cause que les Esprits animaux qui temperent le Suc, se dissipent) se fait enfin jour à travers la Pituite, pour se rendre dans le Canal commun qui est au milieu, jusques à ce que tout le Suc, qui estoit retenu, s'estant écoulé, ladite Pituïte se soit recondensée, & ait refait par vne semblable obstruction vn amas nouveau de Suc, lequel par son sejour devenu pareillement acre, sert à faire vn autre accés &c: lesquels accés retournent

Cause du retour.

Cause

en mesme temps, toutes les fois que la Pituïte qui fait l'obstruction est en mesme quantité & de mesme force, & que le Suc Pancreatique est également acide & de mesme acrimonie.

du retour reglé.

Ce Suc acre répandu dans l'Intestin gresle excite, avec la Bile & la Pituïte qu'il y rencontre, vne Efferveſcence vitieuse, & telle que l'on en resſent souvent vn froid dans la Region des Lombes & ailleurs. Cette Efferveſcence neantmoins n'est pas appellée Fievre, avant que le Suc Pancreatique (ou les Vapeurs qui s'en eslevent) soit transporté au Ventricule droit du Cœur, & qu'il l'ait assez esmeu & irrité pour l'obliger à se resserrer souvent.

Cause des Fievres Intermittentes.

Or nous croyons que l'acrimonie du Suc Pancreatique produit cét effect, quoy que

La cause du pouls

plus fre quent. nous confeſſions, que rien n'empeſche qu'vn peu d'acrimonie venant de la Bile ſalée n'y puiſſe auſſi contribuer; parce qu'on obſerve dans toutes les Efferveſcences que ces deux acres-là font enſemble, que l'vn & l'autre élevent des Vapeurs acres, qui bleſſent l'odorat quand on en approche.

Pourquoy les Fievres ſont Quotidienes, Tierces & Quartes, &c.

Mais ſi quelqu'vn nous demande pourquoy les Fievres ſont Quotidiennes, Tierces & Quartes &c: nous luy répondrons; que cette varieté ne peut proceder que de la varieté de la Pituïte, plus ou moins viſqueuſe, qui cauſe obſtruction dans les Conduits lateraux, & de celle du Suc Pancreatique plus ou moins acre, qui y eſt retenu par cette Pituïte. Car ſelon qu'il ſe trouve dans le Conduit plus ou moins de Pituïte, & qu'elle eſt plus ou moins viſqueuſe, & auſſi que le

Suc Pancreatique vniverſel eſt plus ou moins acre, cette Pituite croupiſſante ſe laiſſe percer pluſtoſt ou plus tard par le Suc devenu acre par ſon ſejour.

Il eſt à remarquer qu'encore, que les commoncemens des accés qui ſe ſuivent, ne ſe faſſent pas toûjours préciſement de 24. 48. ou 72. heures; mais qu'ils le faſſent quelquefois de 18. quelquefois de 24. quelquefois de 30. & quelquefois de 36. & 40. &c. les Medecins ont pourtant accouſtumé de diſtinguer les paroxiſmes ſelon les jours; en ſorte qu'ils appellent Quotidiennes, non ſeulement celles qui reviennent toutes les 24. heures, mais encore celles qui reviennent toutes les 18. ou toutes les 30. nommant les premieres, c'eſt à dire celles qui anticipent *Anteponentes*, & les dernieres, c'eſt à dire celles qui retardent

Obſervation ſur le iour du retour des Fievres.

Postponentes. De mesme quoy que les Fievres dont les accés reviennent toutes les 48. heures s'appellent Tierces; neantmoins celles dont les accés reviennent toutes les 36. ou 40. ne laissent pas de porter le mesme nom de Tierces, avec celuy d'*Anteponentes*, comme sont celles dont les accés reviennent toutes les 50. 55 ou 60. heures, avec celuy de *Postponentes*.

Cause d'inegalité de retour.

La raison de cette inegalité de retours est, que dans les Febricitans, la Pituïte qui fait l'obstruction devient plus ou moins visqueuse, ou que le Suc Pancreatique total devient plus ou moins acide, selon l'usage des six choses non naturelles. Par où il est aisé d'expliquer de quelle maniere les Fievres Quotidiennes se changent en Tierces, les Tierces en Quartes, les Quartes en Quin-

tes, &c, & au contraire. Ce qui fait bien de la peine à ceux qui attribuent la Fieure Quotidienne à la Pituïte, la Tierce à la Bile, la Quarte à la Melancolie; Principalement le changement de la Quarte en Quinte, lesquelles selon eux ont vne mesme humeur pour fondement, à sçavoir la Melancolie.

Les accés recommencent toûjours tant qu'il y a de la Pituite dans le Conduit lateral bouché, & jusques à ce qu'elle en soit entierement sortie, ou que ce qui reste ne soit plus capable, aprés que le Suc Pancreatique en est sorty, de refaire vne obstruction en se reünissant. La Fievre cesse seulement lors que cette Pituïte s'évacuë, ou de son mouvement, ou par le moyen de quelque Medicament.

Combien de temps les accés mettét à revenir, & quand ils cessent entierement.

Toutes les fois qu'il n'y a

Cause

pour-quoy les Fieures sont simples ou composées.

qu'vn Conduit lateral bouché, il ne s'engendre qu'vne Fievre Intermittente Simple; mais quand il y en a plusieurs, alors il s'engendre plusieurs Fievres de Mesme espece, ou de Differente espece: de Mesme espece quand les obstructions sont de mesme nature, & d'égale force en plusieurs Conduits de semblable grosseur, par exemple doubles Tierces ou doubles Quartes: ou de Differente espece, quand les obstructions sont de differente nature & d'inegale force, ou en plusieurs Conduits d'vne grosseur dissemblable; par exemple vne Tierce jointe à vne Quarte, &c.

La mesme chose arrive selon la difference de la grandeur des Conduits; Car toutes les fois qu'il se fait obstruction en plusieurs Conduits de semblable grandeur, si la Pituïte est

aussi semblable le Suc Pancreatique en temps égal, devient egallement trop acide, & perce en mesme temps dans les deux Conduits la Pituïte, qui cause l'obstruction, pour faire vn nouvel accés. Mais toutes les fois que plusieurs Conduits de differente grandeur sont bouchez d'vne Pituite egallement visqueuse, ou que plusieurs Cõduits de mesme grandeur sont bouchez par vne Pituite inegalement visqueuse, l'obstruction se deffait en divers temps.

Nous sçavons bien qu'on croit nous mettre en desordre en nous demandant la cause des divers Symptomes des Fievres; principalement de la Chaleur & du Froid qui sont si differents, selon les maladies; mais qui ne voit que cette difference dépend & vient de la difference des autres humeurs; car vn accés d'vne Fievre Tier- La cause des differens Symptomes.

ce paroiſt d'vne autre maniere, & fait vn autre effect dans vn corps remply de Bile acre, que dans vn corps où il y a peu de Bile & temperée. La meſme choſe ſe doit dire de la Pituïte & autres humeurs. Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir dit, que le Froid & la Chaleur eſtoient les principaux Symptomes des Fievres, il faut encore dire d'où ils viennent.

La cauſe du Froid & de la Chaleur.

Nous croyons que le Froid vient du Suc Pãcreatique & la chaleur de la Bile ; Le premier ſe verifie par les acides, leſquels dans les perſonnes ſaines, qui en vſent, excitent quelquefois vn Froid ſemblable à celuy de la Fievre, & l'augmentent dans les Febricitans qui en vſent pendant le Froid de leur Fievre. Pour ce qui eſt du ſecond s'il ſe trouve quelqu'vn qui le nie, il ſera aiſé de le convaincre par l'vſage des choſes ameres,

res, & des chofes aromatiques, lefquelles n'augmentent la chaleur du corps, que parce qu'elles rendent la Bile plus acre. Ces deux chofes fe peuvent encore prouver par les Remedes; Car on voit que les Medicamens, qui incifent & efmouffent les acides temperent le froid, & que les Medicamens qui adouciffent la Bile, principalement les acides temperent la chaleur.

Raifon pourquoy la chaleur fuit le froid.

Aprés cela il eft aifé de s'imaginer de quelle maniere les paroxifmes commencent par le Froid & finiffent par la Chaleur; car le Suc Pancreatique, lequel a acquis vne grande acidité par fon fejour dans les Canaux, eftant defcendu dans l'Inteftin, & ayant fait vne vitieufe Effervefcence avec la Bile, les Vapeurs acides s'eftendent de tous coftez, où elles produifent le Froid. Et

ces mesmes Vapeurs, penetrant aussi jusques à la Vesicule de la Bile, l'obligent enfin, par leur contrarieté, ou en l'irritant, à s'évacuer en si grande abondance, que dans l'Effervescence qui se fait alors, la Bile qui estoit au commencement du paroxisme opprimée, par le Suc Pancreatique, estant devenuë la plus forte, cause la chaleur.

L'endroit où l'on sent le froid, prouve que les Fievres Intermitten-

Au reste ce que nous avons avancé touchant le concours du Suc Pancreatique & de la Bile, dont nous avons fait venir les Fievres Intermittentes, ne recevra plus de difficulté & sera sans doute, si l'on prend garde à l'endroit où chacun sent ordinairement le froid avant la chaleur au commencement des accés; & mesme quelquefois avec des douleurs insupportables. Par cét endroit nous entendons la region des

Lombes, dans laquelle eſt cachée ſous le Meſentere la premiere partie des Inteſtins greſles où le concours, dont nous venons de parler, produit vne Efferveſcence, quelquesfois aſſez ſenſible & aſſez faſcheuſe aux malades; car non ſeulement elle exhale des Vapeurs tantoſt en haut, qui ſe portent au Ventricule, où elles forment des Rots acides; tantoſt en bas qui vont aux Inteſtins, où elles cauſent des Tranchées; mais auſſi elle envoye des Vapeurs au Cœur, leſquelles ayant penetré juſques là, par les Veines lactées ou d'autres voyes, y épaiſſiſſent le Sang; ce qui rend le Pouls plus petit, & piquent en meſme temps la ſubſtance du Cœur, ce qui rend le Pouls plus frequent; qui ſont les marques du cõmencement des Fievres Intermittentes.

tes vienent du Suc Pancreatique.

Nous ne parlons point icy de

quantité d'autres Symptomes, que l'on obſerve dans les Fievres Intermittentes, ny des lieux où ils ſe forment par l'intemperie & la malignité de ce Suc, croyant que ceux qui auront fait reflexion ſur les choſes que nous avons dites dans ces Traittez n'auront pas peine à les comprendre d'eux-meſmes. Cela eſtant nous paſſerõs à la Cure de ces Fiévres qui conſiſte premierement à oſter l'obſtruction qui eſt dans les Conduits lateraux du Canal Pancreatique, ce que l'on fera par des remedes qui inciſent & attenuent la Pituïte; En ſecond lieu à vſer des remedes propres à temperer le Suc Pancreatique devenu trop acide par ſon ſejour; En troiſiéme lieu, à temperer les autres humeurs quand elles ſont dereglées; Et enfin à evacuer les ſuperfluës. Pour oſter l'obſtruction &

La Cure des Fievres Intermittentes.

adoucir le Suc Pancreatique trop acido, & le froid qui en vient ; Cette mixtion ſervira beaucoup.

℞. *Aquæ petroſelini.*
Fœniculi ana vnciam vnam.
Theriacalis ſimplicis vnciam ſemis.
Salis Abſynthii vel
Centaurii minoris ſcrupulum vnum.
Syrupi Cardui benedicti vnciam ſemis.
F. Mixtura.

Laquelle ſera priſe par le malade environ vne demie heure, devant le froid de la Fievre en ſe tenant dans le lit, ou dans vn lieu aſſez chaud, de peur que le froid externe n'empeſche l'operation. Car ſes remedes que l'on prend quand le paroxiſme commence agiſſent beaucoup mieux, le Suc Pancreatique conſpirant alors avec eux pour chaſſer l'obſtruction.

Que si pendant le froid l'on sent de fort grandes douleurs, il faudra adjouster vn grain de Laudanum opiatum.

Si le froid est extraordinaire, il faut adjouster à la mixtion precedente, par le moyen du Sucre, vne ou deux gouttes d'huile de Gyrofle distilée; car je n'ay point veu de remede qui fust plus capable de chasser le grand froid que celuy-là.

Si le froid est suivy d'vne chaleur considerable pour la temperer, il faut vn medicament refroidissant, qui tempere & delaye la Bile qui en est la cause, comme cette composition de l'Apozeme.

℞. *Radicum cichorei vnciam vnam.*

Taraxici cum toto manipulos duos.

Foliorum acetosæ.

Sempervivi majoris ana manipulum vnum.

Tamarindorum vncias duas.
Coquantur in aqua hordei q. s.
In colaturæ vnciis viginti dissolve
Syrupi limonum vncias tres.
F. *ApoZema.*

Dont le malade prendra vn verre pendant le chaud de la Fievre de temps en temps pour son bruvage.

Si la soif est pressante & extraordinaire, on adjoustera vne dragme de Crystal mineral, parce qu'il est trés bon pour esteindre la soif. Il peut aussi estre meslé avec de la petite biere, c'est à dire la plus deliée, ou avec de la Ptisanne aprés y avoir esté dissous, & estre bu pendant le chaud, & en assez grande quantité pour apaiser la soif, sans qu'il en arrive de mal; mais non pas pendant le froid, car dans ce temps-là tout breuvage est contraire & mauvais.

Que si ces medicamens ne

chassent pas la fiévre dés la premiere fois, aprés que la chaleur aura cessé, c'est à dire entre deux accés cette mixtion ou vne semblable sera propre pour inciser & alterer la Pituïte visqueuse.

℞. *Aquæ fœnicali vncias tres.*
Theriacalis simplicis drachmas sex.
Aceti stillatitii drachmas tres.
Oculorum cancri pp. drachmam semis.
Syrupi quinque radicum vnciam vnam.
F. *Mixtura.*

Dont il faut prendre d'heure en heure vne cueillerée, car les Medicamens alterans (comme nous avons souvent observé) reüssissent bien mieux, pris peu à peu, que quand on les prend tout d'vn coup.

Si l'insomnie, ou quelques douleurs trés fascheuses accompagnent la Fievre, il faut

adjouster vn grain ou deux de *Laudanum opiatum*, que nous croyons avoir aussi la vertu de temperer l'acrimonie des humeurs, ayant veu plusieurs fois que les douleurs qui en venoient s'évanouïssoient dés que l'Opium avoit fait dormir, ce qui n'arriveroit pas s'il n'avoit la vertu de temperer les humeurs acres.

Si le mal de Teste accompagne la Fievre au lieu de l'eau de Fenouïl, il faut adjouster à la mixtion l'eau de Betoine, Bourroche &c. & au lieu de Syrop des cinq racines; du Syrop de Diacodium, ou de Pavot blanc; mais si le Ventricule est affecté, il faut de l'eau de Menthe, de Chardon benit &c. Si les mois sont arrestez, il faut de l'eau de Pouliot, du Syrop d'Armoise de Fernel. Si l'on est travaillé de la suffocation vterine, l'Esprit ou le Sel volatil

du Sel Armoniac ou la Teinture de Castoreum &c. y seront trés propres.

Si le malade est travaillé de Vents, on peut adjouster dans la derniere mixtion depuis six jusques à douze goutes d'Esprit de Nitre, qui est vn excellēt remede contre les Vents, & dont ceux qui sont tourmentez de la Colique & autres maladies qui s'engendrent de Vents, reçoivent vn trés grand soulagement, principalement quand on y mesle des drogues aromatiques Si l'Appetit est abbatu par vne abondance de Bile qui monte au Ventricule : ce qui sera aisé à connoistre par les Rots amers, ou par vn vomissement de bile; il faut adjouster vne dragme de l'Elixir *proprietatis* à la derniere mixtion. Mais si ce mal vient de Pituïte visqueuse : ce qui paroistra par vne douleur pesante, ou par vn

froid dans cette partie, l'Esprit de Sel doux est le meilleur remede qu'on puisse trouver pour ce mal.

Que si la Fievre resiste à tous ces Medicamens, & que malgré eux les mesmes Symptomes paroissent toûjours, alors on peut reïterer les mesmes remedes, les changeant selon le besoin & la necessité, jusquesà ce que la Fiévre soit entierement guerie.

Que si enfin avant que l'on ait chassé la Fiévre on remarque que quelques humeurs pechent en quantité, on peut vser des remedes ordinaires propres à cela.

Nous donnerions encore quelques autres remedes pour les Fiévres Intermittentes, & pour leurs Symptomes, si ce n'estoit que nous venons d'apprendre de Monsieur Sylvius, que sa Pratique sera bien-tost

imprimée, dans laquelle nous ne doutons point qu'il ne s'en trouve quantité de meilleurs que les noſtres.

FIN.



TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Livre.

DISCOVRS DES Fiévres Intermittentes.

FIN.

ERRATA.

FOl. 12. ligne 11. *lisez* deux travers de doigts & demy. Page 20. l. 13. blanche *lisez* blanc. Page 31. l. 25. Elner, *lisez* Elſner. Page 51. l. 6. égale en toutes; *lisez* differentes; *ibid.* à la marge va du centre *lisez* ne vas pas du centre. Page 63. l. 19. conſtre *lisez* connoiſtre. Page 72. à la marge cou *lisez* couleur. Page 104. l. 10. s'ils n'obſervent *lisez* s'ils obſervent. Page 111. l. 26. de ſoy-meſme *lisez* d'elles meſmes. P. 119. l. 26. ondres *lisez* ou des Page 127. l. 2. entrons *lisez* entrions. *ibid* à la marge Pathogmonique *lisez* Pathognomonique. Page 130. l. 23. Quotidennes *lisez* Quotidiennes. Page 139. l. 11. le faſſent *lisez* ſe faſſent.



